

LA PRINCESSE
DE
CLEVES.

TOME SECONDE

LA PRINCESSE



LA PRINCESSE
DE
CLEVES.

TOME SECOND.



A L O N D R E S.

M. D. LXXXI.

LA PRINCESS

D E

CLIVES.

TOME SECOND.



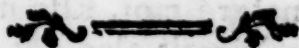
A LOMDREZ

CONSERVATION OF THE BRITISH MUSEUM

M. D. LXXXI.



LA PRINCESSE DE CLEVES.



CEPENDANT, quelque rempli & quelque occupé que je fusse de cette nouvelle liaison avec la reine, je tenois à Madame de Themines par une inclination naturelle, que je ne pouvois vaincre : il me parut qu'elle cessoit de m'aimer ; & au lieu que si j'eusse été sage, je me fusse servi du changement qui paroissoit en elle, pour aider à me guérir, mon amour en redoubla, & je me conduisois si mal, que la

Tom. II.

A

reine eut quelque connoissance de cet attachement. La jalousie est naturelle aux personnes de sa Nation, & peut-être que cette princesse a pour moi des sentimens plus vifs qu'elle ne pense elle-même. Mais enfin le bruit que j'étois amoureux, lui donna de si grandes inquiétudes, & de si grands chagrins, que je me crus cent fois perdu auprès d'elle. Je la rassurai enfin à force de soins, de soumissions & de faux sermens : mais je n'aurois pu la tromper long-tems, si le changement de Madame de Themines ne m'avoit détaché d'elle malgré moi. Elle me fit voir qu'elle ne m'aimoit plus, & j'en fus si persuadé, que je fus contraint de ne la pas tourmenter davantage, & de la laisser en repos. Quelque tems après, elle m'écrivit cette lettre que j'ai perdue. J'appris par là qu'elle avoit su le commerce que j'avois eu avec cette autre femme dont je vous ai parlé, & que c'étoit la cause de son changement. Comme je n'avois plus rien alors qui me partageât, la reine étoit assez contente de moi : mais comme les sentimens que j'ai pour elle ne sont

pas d'une nature à me rendre incapable de tout autre attachement, & que l'on n'est pas amoureux par sa volonté, je le suis devenu de Madame de Martigues, pour qui j'avois déjà eu beaucoup d'inclination pendant qu'elle étoit Ville-Montais, fille de la reine-dauphine. J'ai lieu de croire que je n'en suis pas haï; la discrétion que je lui fais paroître, & dont elle ne fait pas toutes les raisons, lui est agréable. La reine n'a aucun soupçon sur son sujet: mais elle en a un autre qui n'est guere moins fâcheux. Comme Madame de Martigues est toujours chez la reine dauphine, j'y vais aussi beaucoup plus souvent que de coutume. La reine s'est imaginée que c'est de cette princesse que je suis amoureux. Le rang de la reine-dauphine qui est égal au sien, & la la beauté & la jeunesse qu'elle a au-dessus d'elle, lui donnent une jalousie qui va jusqu'à la fureur, & une haine contre sa belle-fille, qu'elle ne sauroit plus cacher. Le cardinal de Lorraine, qui me paroît depuis long-tems aspirer aux bonnes graces de la reine, & qui voit bien que j'occupe une place qu'il

voudroit remplir , sous prétexte de raccommoder Madame la dauphine avec elle, est entré dans les différends qu'elles ont eus ensemble. Je ne doute pas qu'il n'ait démêlé le véritable sujet de l'aigreur de la reine , & je crois qu'il me rend toutes sortes de mauvais offices , sans lui laisser voir qu'il a dessein de me les rendre. Voilà l'état où sont les choses à l'heure que je vous parle. Jugez quel effet doit produire la lettre que j'ai perdue, & que mon malheur m'a fait mettre dans ma poche, pour la rendre à Madame de Themines. Si la reine voit cette lettre , elle connoîtra que je l'ai trompée, & que presque dans le tems que je la trompois pour Madame de Themines, je trompois Madame de Themines pour une autre ; jugez quelle idée cela lui peut donner de moi, & si elle peut jamais se fier à mes paroles. Si elle ne voit point cette lettre, que lui dirai-je ? Elle sait qu'on l'a remise entre les mains de Madame la dauphine: elle croira que Chastelart a reconnu l'écriture de cette reine, & que la lettre est d'elle: elles'imaginera que la personne dont on témoigne de la jalousie , est peut-être elle-même :

enfin il n'y a rien qu'elle n'ait lieu de penser, & il n'y a rien que je ne doive craindre de ses pensées. Ajoutez à cela que je suis vivement touché de Madame de Martigues; qu'assurément Madame la dauphine lui montrera cette lettre qu'elle croira écrite depuis peu: ainsi je serai également brouillé, & avec la personne du monde que j'aime le plus, & avec la personne du monde que je dois le plus craindre. Voyez, après cela, si je n'ai pas raison de vous conjurer de dire que la lettre est à vous, & de vous demander en grace de l'aller retirer des mains de Madame la dauphine.

Je vois bien, dit Monsieur de Nemours, que l'on ne peut être dans un plus grand embarras que celui où vous êtes, & il faut avouer que vous le méritez. On m'a accusé de n'être pas un amant fidele, & d'avoir plusieurs galanteries à la fois: mais vous me passez de si loin, que je n'aurois seulement osé imaginer les choses que vous avez entreprises. Pouviez-vous prétendre de conserver Madame de Themines, en vous engageant avec la reine; & espériez-vous de vous engager avec la reine,

& de la pouvoir tromper ? Elle est Italienne & reine, & par conséquent pleine de soupçons, de jalousie & d'orgueil : quand votre bonne fortune, plutôt que votre bonne conduite, vous a ôté des engagements où vous étiez, vous en avez pris de nouveaux, & vous vous êtes imaginé qu'au milieu de la Cour, vous pourriez aimer Madame de Martigues, sans que la reine s'en apperçût. Vous ne pouviez prendre trop de soins de lui ôter la honte d'avoir fait les premiers pas. Elle a pour vous une passion violente : votre discrétion vous empêche de me le dire, & la mienne de vous le demander : mais enfin elle vous aime ; elle a de la défiance, & la vérité est contre vous. Est-ce à vous à m'accabler de reprimandes, interrompit le vidame, & votre expérience ne vous doit-elle pas donner de l'indulgence pour mes fautes ? Je veux pourtant bien convenir que j'ai tort : mais songez, je vous conjure, à me tirer de l'abîme où je suis. Il me paroît qu'il faudroit que vous vissiez la reine dauphine sitôt qu'elle sera éveillée, pour lui redemander cette lettre, comme l'ayant perdue. Je vous ai déjà dit, reprit Mon-

fieur de Nemours, que la proposition que vous me faites est un peu extraordinaire, & que mon intérêt particulier m'y peut faire trouver des difficultés: mais de plus, si l'on a vu tomber cette lettre de votre poche, il me paroît difficile de persuader qu'elle soit tombée de la mienne. Je croyois vous avoir appris, répondit le vidame, que l'on a dit à la reine-dauphine que c'étoit de la vôtre qu'elle étoit tombée. Comment, reprit brusquement Monsieur de Nemours, qui vit dans ce moment les mauvais offices que cette méprise lui pouvoit faire auprès de Madame de Cleves, l'on a dit à la reine-dauphine que c'est moi qui ai laissé tomber cette lettre? Oui, reprit le vidame, on le lui a dit; & ce qui a fait cette méprise, c'est qu'il y avoit plusieurs gentilshommes des reines dans une des chambres du jeu de paume où étoient nos habits, & que vos gens & les miens les ont été quérir. En même tems la lettre est tombée; ces gentilshommes l'ont ramassée, & l'ont lue tout haut. Les uns ont cru qu'elle étoit à vous, & les autres à moi. Chastelart qui l'a prise, & à qui je viens de la faire de-

mander , a dit qu'il l'avoit donnée à la reine-dauphine , comme une lettre qui étoit à vous ; & ceux qui en ont parlé à la reine , ont dit par malheur qu'elle étoit à moi ; ainsi vous pouvez faire aisément ce que je souhaite , & m'ôter de l'embarras où je suis.

Monsieur de Nemours avoir toujours fort aimé le vidame de Chartres ; & ce qu'il étoit à Madame de Cleves , le lui rendoit encore plus cher. Néanmoins il ne pouvoit se résoudre à prendre le hasard qu'elle entendît parler de cette lettre , comme d'une chose où il avoit intérêt. Il se mit à rêver profondément ; & le vidame se doutant à-peu-près du sujet de sa rêverie : je crois bien , lui dit il , que vous craignez de vous brouiller avec votre maîtresse , & même vous me donneriez lieu de croire que c'est avec la reine dauphine , si le peu de jalousie que je vous vois de Monsieur d'Anville , ne m'en ôtoit la pensée : mais quoi qu'il en soit , il est juste que vous ne sacrifiez pas votre repos au mien , & je veux bien vous donner les moyens de faire voir à celle que vous aimez , que cette lettre s'adresse à moi , & non pas à vous : voilà

un billet de Madame d'Amboise, qui est amie de Madame de Themines, & à qui elle s'est fiée de tous les sentimens qu'elle a eus pour moi. Par ce billet, elle me redemande cette lettre de son amie, que j'ai perdue. Mon nom est sur le billet, & ce qui est dedans prouve, sans aucun doute, que la lettre que l'on me redemande est la même que l'on a trouvée. Je vous remets ce billet entre les mains, & je consens que vous le montriez à votre maîtresse pour vous justifier. Je vous conjure de ne perdre pas un moment, & d'aller dès ce matin chez Madame la dauphine.

Monsieur de Nemours le promit au vidame de Chartres, & prit le billet de Madame d'Amboise: néanmoins son dessein n'étoit pas de voir la reine dauphine, & il trouvoit qu'il avoit quelque chose de plus pressé à faire. Il ne doutoit pas qu'elle n'eût déjà parlé de la lettre à Madame de Cleves, & il ne pouvoit supporter qu'une personne qu'il aimoit si éperduement, eût lieu de croire qu'il eût quelqu'attachement pour une autre.

Il alla chez elle à l'heure qu'il crut qu'elle pouvoit être éveillée, & lui fit

10 LA PRINCESSE

dire qu'il ne demanderoit pas à avoir l'honneur de la voir à une heure si extraordinaire, si une affaire de conséquence ne l'y obligeoit. Madame de Cleves étoit encore au lit, l'esprit aigri & agité des tristes pensées qu'elle avoit eues pendant la nuit. Elle fut extrêmement surprise, lorsqu'on lui dit que Monsieur de Nemours la demandoit. L'aigreur où elle étoit, ne la fit point balancer à répondre qu'elle étoit malade, & qu'elle ne pouvoit lui parler. Ce prince ne fut pas blessé de ce refus; une marque de froideur, dans un tems où elle pouvoit avoir de la jalousie, n'étoit pas un mauvais augure. Il alla à l'appartement de Monsieur de Cleves, & lui dit qu'il venoit de celui de Madame sa femme; qu'il étoit bien fâché de ne la pouvoir entretenir, parce qu'il avoit à lui parler d'une affaire importante pour le vidame de Chartres. Il fit entendre en peu de mots à Monsieur de Cleves, la conséquence de cette affaire, & Monsieur de Cleves le mena à l'heure même dans la chambre de sa femme. Si elle n'eût point été dans l'obscurité, elle eût eu peine à cacher son trouble

& son étonnement de voir entrer Monsieur de Nemours conduit par son mari. Monsieur de Cleves lui dit qu'il s'agissoit d'une lettre, où l'on avoit besoin de son secours pour les intérêts du vidame ; qu'elle verroit avec Monsieur de Nemours ce qu'il y avoit à faire, & que pour lui il s'en alloit chez le roi qui venoit de l'envoyer querir.

Monsieur de Nemours demeura seul auprès de Madame de Cleves, comme il le pouvoit souhaiter. Je viens vous demander, Madame, lui dit-il, si Madame la dauphine ne vous a point parlé d'une lettre que Chastelart lui remit hier entre les mains. Elle m'en a dit quelque chose, répondit Madame de Cleves : mais je ne vois pas ce que cette lettre a de commun avec les intérêts de mon oncle, & je vous puis assurer qu'il n'y est pas nommé. Il est vrai, Madame, répliqua Monsieur de Nemours, il n'y est pas nommé ; néanmoins elle s'adresse à lui, & il lui est très-important que vous la retiriez des mains de Madame la dauphine. J'ai peine à comprendre, reprit Madame de Cleves, pourquoi il lui importe que

cette lettre soit vue , & pourquoi il faut la redemander sous son nom. Si vous voulez vous donner le loisir de m'écouter, Madame, dit Monsieur de Nemours, je vous ferai bientôt voir la vérité ; & vous apprendrez des choses si importantes pour Monsieur le vidame, que je ne les aurois pas même confiées à Monsieur le prince de Cleves, si je n'avois eu besoin de son secours pour avoir l'honneur de vous voir. Je pense que tout ce que vous prendriez la peine de me dire, seroit inutile, répondit Madame de Cleves, avec un air assez sec, & il vaut mieux que vous alliez trouver la reine dauphine, & que sans chercher de détours, vous lui disiez l'intérêt que vous avez à cette lettre, puisqu'aussi bien on lui a dit qu'elle vient de vous.

L'aigreur que Monsieur de Nemours voyoit dans l'esprit de Madame de Cleves, lui donnoit le plus sensible plaisir qu'il eût jamais eu, & balançoit son impatience de se justifier. Je ne sai, Madame, reprit-il, ce qu'on peut avoir dit à Madame la dauphine ; mais je n'ai aucun intérêt à cette lettre, & elle s'adresse à Monsieur le vidame : je

le crois, répliqua Madame de Cleves; mais on a dit le contraire à la reine dauphine, & il ne lui paroîtra pas vraisemblable que les lettres de Monsieur le vidame tombent de vos poches; c'est pourquoi, à moins que vous n'ayiez quelque raison que je ne fais point, à cacher la vérité à la reine-dauphine, je vous conseille de la lui avouer. Je n'ai rien à lui avouer, reprit-il; la lettre ne s'adresse pas à moi; & s'il y a quelqu'un que je souhaite d'en persuader, ce n'est pas Madame la dauphine: mais, Madame, comme il s'agit en ceci de la fortune de Monsieur le vidame, trouvez bon que je vous apprenne des choses qui sont même dignes de votre curiosité. Madame de Cleves témoigna par son silence qu'elle étoit prête à l'écouter, & Monsieur de Nemours lui conta le plus succinctement qu'il lui fut possible, tout ce qu'il venoit d'apprendre du vidame. Quoique ce fussent des choses propres à donner de l'étonnement, & à être écoutées avec attention, Madame de Cleves les entendit avec une froideur si grande, qu'il sembloit qu'elle ne les

crût pas véritables, ou qu'elles lui fussent indifférentes. Son esprit demeura dans cette situation jusqu'à ce que Monsieur de Nemours lui parla du billet de Madame d'Amboise, qui s'adressoit au vidame de Chartres, & qui étoit la preuve de tout ce qu'il venoit de dire. Comme Madame de Cleves savoit que cette femme étoit amie de Madame de Themines, elle trouva une apparence de vérité à ce que disoit Monsieur de Nemours, qui lui fit penser que la lettre ne s'adressoit peut-être pas à lui. Cette pensée la tira tout d'un coup, & malgré elle, de la froideur qu'elle avoit eue jusqu'alors. Ce prince, après lui avoir lu ce billet qui faisoit sa justification, le lui présenta pour le lire, & lui dit qu'elle en pouvoit connoître l'écriture; elle ne put s'empêcher de le prendre, de regarder le dessus pour voir s'il s'adressoit au vidame de Chartres, & de le lire tout entier pour juger si la lettre que l'on redemandoit, étoit la même qu'elle avoit entre les mains. Monsieur de Nemours lui dit encore tout ce qu'il crut propre à la persuader, & comme on persuade aisément une vérité agréa-

ble, il convainquit Madame de Cleves qu'il n'avoit point de part à cette lettre.

Elle commença alors à raisonner avec lui sur l'embarras & le péril où étoit le vidame, à le blâmer de sa méchante conduite, à chercher les moyens de le secourir: elle s'étonna du procédé de la reine; elle avoua à Monsieur de Nemours qu'elle avoit la lettre: enfin, sitôt qu'elle le crut innocent, elle entra avec un esprit ouvert & tranquille, dans les mêmes choses qu'elle sembloit d'abord ne daigner pas entendre. Ils convinrent qu'il ne falloit point rendre la lettre à la reine dauphine, de peur qu'elle ne la montrât à Madame de Martigues, qui connoissoit l'écriture de Madame de Themines, & qui auroit aisément deviné, par l'intérêt qu'elle prenoit au vidame, qu'elle s'adressoit à lui. Ils trouverent aussi qu'il ne falloit pas confier à la reine dauphine, tout ce qui regardoit la reine sa belle-mère. Madame de Cleves, sous le prétexte des affaires de son oncle, entroit avec plaisir à garder tous les secrets que Monsieur de Nemours lui confioit.

Ce prince ne lui eût pas toujours parlé

des intérêts du vidame; & la liberté où il se trouvoit de l'entretenir, lui eût donné une hardiesse qu'il n'avoit pas encore osé prendre, si l'on ne fût venu dire à Madame de Cleves que la reine dauphine lui ordonnoit de l'aller trouver. Monsieur de Nemours fut contraint de se retirer. Il alla trouver le vidame, pour lui dire qu'après l'avoir quitté, il avoit pensé qu'il étoit plus à propos de s'adresser à Madame de Cleves, qui étoit sa niece, que d'aller droit à Madame la dauphine. Il ne manqua pas de raisons pour faire approuver ce qu'il avoit fait, & pour en faire espérer un bon succès.

Cependant Madame de Cleves, s'habilla en diligence pour aller chez la reine. A peine parut-elle dans sa chambre, que cette princesse la fit approcher, lui dit tout bas: il y a deux heures que je vous attends, & jamais je n'ai été si embarrassée à déguiser la vérité, que je l'ai été ce matin. La reine a entendu parler de la lettre que je vous donnai hier; elle croit que c'est le vidame de Chartres qui l'a laissée tomber. Vous savez qu'elle y prend quel-

que intérêt; elle a fait chercher cette lettre, elle l'a fait demander à Chastelart; il a dit qu'il me l'avoit donnée: on me l'est venu demander sur le prétexte que c'étoit une jolie lettre qui donnoit de la curiosité à la reine. Je n'ai osé dire que vous l'aviez; j'ai cru qu'elle s'imagineroit que je vous l'avois mise entre les mains à cause du vidame votre oncle, & qu'il y auroit une grande intelligence entre lui & moi. Il m'a déjà paru qu'elle souffroit avec peine qu'il me vît souvent, de sorte que j'ai dit que la lettre étoit dans les habits que j'avois hier, & que ceux qui en avoient la clef, étoient sortis. Donnez-moi promptement cette lettre, ajouta-t-elle, afin que je la lui envoie, & que je la lise avant que de l'envoyer, pour voir si je n'en connoîtrai point l'écriture.

Madame de Cleves se trouva encore plus embarrassée qu'elle n'avoit pensée. Je ne fais, Madame, comment vous ferez, répondit-elle, car Monsieur de Cleves à qui je l'avois donnée à lire, l'a rendue à Monsieur de Nemours, qui est venu dès ce matin le prier de

18 LA PRINCESSE

vous la redemander. Monsieur de Cleves a eu l'imprudence de lui dire qu'il l'avoit, & il a eu la foiblesse de céder aux prières que Monsieur de Nemours lui a faites de la lui rendre. Vous me mettez dans le plus grand embarras où je puisse jamais être, répartit Madame la dauphine, & vous avez tort d'avoir rendu cette lettre à Monsieur de Nemours; puisque c'étoit moi qui vous l'avois donnée, vous ne deviez point la rendre sans ma permission. Que voulez-vous que je dise à la reine, & que pourra-t-elle s'imaginer? Elle croira, & avec apparence, que cette lettre me regarde, & qu'il y a quelque chose entre le vidame & moi. Jamais on ne lui persuadera que cette lettre soit à Monsieur de Nemours. Je suis très-affligée, répondit Madame de Cleves, de l'embarras que je vous cause, je le crois aussi grand qu'il est; mais c'est la faute de Monsieur de Cleves, & non pas la mienne. C'est la vôtre, répliqua Madame la dauphine, de lui avoir donné la lettre, & il n'y a que vous de femme au monde qui fasse confiance à son mari de toutes les choses

qu'elle fait: Je crois que j'ai tort, Madame, répliqua Madame de Cleves; mais songez à réparer ma faute, & non pas à l'examiner. Ne vous souvenez-vous point à peu-près de ce qui est dans cette lettre, dit alors la reine dauphine? Oui, Madame, répondit-elle, je m'en souviens, & l'ai relue plus d'une fois. Si cela est, reprit Madame la dauphine, il faut que vous alliez tout-à-l'heure la faire écrire d'une main inconnue; je l'enverrai à la reine; elle ne la montrera pas à ceux qui l'ont vue; quand elle feroit, je soutiendrai toujours que c'est celle que Chastelart m'a donnée, & il n'oseroit dire le contraire.

Madame de Cleves entra dans cet expédient; & d'autant plus qu'elle pensa qu'elle enverroit querir Monsieur de Nemours pour r'avoir la lettre même, afin de la faire copier mot à mot, & d'en faire à peu-près imiter l'écriture; & elle crut que la reine y feroit infailliblement trompée. Sitôt qu'elle fut chez elle, elle conta à son mari l'embaras de Madame la dauphine, & le pria d'envoyer chercher Monsieur de

20 LA PRINCESSE

Nemours. On le chercha; il vint en diligence. Madame de Cleves lui dit tout ce qu'elle avoit déjà appris à son mari, & lui demanda la lettre: mais Monsieur de Nemours répondit qu'il l'avoit déjà rendue au vidame de Chartres, qui avoit eu tant de joie de la r'avoir, & de se trouver hors du péril qu'il auroit couru, qu'il l'avoit renvoyée à l'heure même à l'amie de Madame de Themines. Madame de Cleves se retrouva dans un nouvel embarras; & enfin, après avoir bien consulté, ils résolurent de faire la lettre de mémoire. Ils s'enfermerent pour y travailler; on donna ordre à la porte de ne laisser entrer personne, & on renvoya tous les gens de Monsieur de Nemours. Cet air de mystère & de confidence n'étoit pas d'un médiocre charme pour ce prince, & même pour Madame de Cleves. La présence de son mari, & les intérêts du vidame de Chartres, la rassuroient en quelque sorte sur ses scrupules; elle ne sentoit que le plaisir de voir Monsieur de Nemours; elle en avoit une joie pure & sans mélange, qu'elle n'avoit jamais sentie: cette joie

lui donnoit une liberté & un enjouement dans l'esprit que Monsieur de Nemours ne lui avoit jamais vu, & qui redou- bloit son amour. Comme il n'avoit point eu encore de si agréables momens, sa vivacité en étoit augmentée; & quand Madame de Cleves voulut commencer à se souvenir de la lettre & à l'écrire, ce prince, au lieu de lui aider sérieu- sement, ne faisoit que l'interrompre, & lui dire des choses plaisantes. Ma- dame de Cleves entra dans le même esprit de gaieté, de sorte qu'il y avoit déjà long-tems qu'ils étoient enfermés, & on étoit déjà venu deux fois de la part de la reine dauphine, pour dire à Madame de Cleves de se dépêcher, qu'ils n'avoient pas encore fait la moitié de la lettre.

Monsieur de Nemours étoit bien aise de faire durer un tems qui lui étoit si agréable, & oubloit les intérêts de son ami. Madame de Cleves ne s'en- nuyoit pas, & oubloit aussi les intérêts de son oncle. Enfin, à peine à quatre heures la lettre étoit-elle achevée, & elle étoit si mal, & l'écriture dont on la fit copier ressembloit si peu à celle

22 LA PRINCESSE

que l'on avoit eu dessein d'imiter , qu'il eût fallu que la reine n'eut gueres pris soin d'éclaircir la vérité pour ne la pas connoître. Aussi n'y fut-elle pas trompée. Quelque soin que l'on prit de lui persuader que cette lettre s'adressoit à Monsieur de Nemours , elle demeura convaincue, non-seulement qu'elle étoit au vidame de Chartres , mais elle crut que la reine dauphine y avoit part , & qu'il y avoit quelque intelligence entr'eux. Cette pensée augmenta tellement la haine qu'elle avoit pour cette princesse , qu'elle ne lui pardonna jamais , & qu'elle la persécuta jusqu'à ce qu'elle l'eût fait sortir de France.

Pour le vidame de Chartres , il fut ruiné auprès d'elle ; & soit que le cardinal de Lorraine se fut déjà rendu maître de son esprit , ou que l'aventure de cette lettre qui lui fit voir qu'elle étoit trompée , lui aidât à démêler les autres tromperies que le vidame lui avoit déjà faites ; il est certain qu'il ne pût jamais se racommoder sincèrement avec elle. Leur liaison serompit , & elle le perdit ensuite à la conjuration d'Amboise , où il se trouva embarrassé.

Après qu'on eut envoyé la lettre à Madamela dauphine, Monsieur de Cleves & Monsieur de Nemours s'en allerent. Madame de Cleves demeura seule ; & sitôt qu'elle ne fut plus soutenue par cette joie que donne la présence de ce que l'on aime , elle revint comme d'un songe , & regarda avec étonnement la prodigieuse différence de l'état où elle étoit le soir , d'avec celui où elle se trouvoit alors ; elle se remit devant les yeux l'aigreur & la froideur qu'elle avoit fait paroître à Monsieur de Nemours , tant qu'elle avoit cru que la lettre de Madame de Themines s'adressoit à lui ; quel calme & quelle douceur avoient succédé à cette aigreur , sitôt qu'il l'avoit persuadée que cette lettre ne le regardoit pas ! Quand elle pensoit qu'elle s'étoit reprochée comme un crime le jour précédent , de lui avoir donné des marques de sensibilité que la seule compassion pouvoit avoir fait naître , & que par son aigreur elle lui avoit fait paroître des sentimens de jalousie qui étoient des preuves certaines de passion. Elle ne se reconnoissoit. plus elle-même , quand

elle pensoit encore que Monsieur de Nemours voyoit bien qu'elle connoissoit son amour; qu'il voyoit bien aussi que, malgré cette connoissance, elle ne l'en traitoit pas plus mal en présence même de son mari; qu'au contraire, elle ne l'avoit jamais regardé si favorablement; qu'elle étoit cause que Monsieur de Cleves l'avoit envoyé quérir, & qu'ils venoient de passer une après-dînée ensemble en particulier. Elle trouvoit qu'elle étoit d'intelligence avec Monsieur de Nemours; qu'elle trompoit le mari du monde qui méritoit le moins d'être trompé, & elle étoit honteuse de paroître si peu digne d'estime aux yeux même de son amant. Mais ce qu'elle pouvoit moins supporter que tout le reste, étoit le souvenir de l'état où elle avoit passé la nuit, & les cuisantes douleurs que lui avoit causé la pensée que Monsieur de Nemours aimoit ailleurs, & qu'elle étoit trompée.

Elle avoit ignoré jusqu'alors les inquiétudes mortelles de la défiance & de la jalousie; elle n'avoit pensé qu'à se défendre d'aimer Monsieur de Nemours, & elle n'avoit point encore commencé

mencé à craindre qu'il en aimât une autre. Quoique les soupçons que lui avoient donnés cette lettre fussent effacés, ils ne laisserent pas de lui ouvrir les yeux sur le hazard d'être trompée, & de lui donner des impressions de défiance & de jalousie qu'elle n'avoit jamais eues. Elle fut étonnée de n'avoir point encore pensé, combien il il étoit peu vraisemblable qu'un homme comme Monsieur de Nemours, qui avoit toujours fait paroître tant de légèreté parmi les femmes, fût capable d'un attachement sincère & durable. Elle trouva qu'il étoit presque impossible qu'elle pût être contente de sa passion. Mais quand je le pourrois être, disoit-elle, qu'en veux-je faire? Veux-je la souffrir? veux-je y répondre? veux-je m'engager dans une galanterie? veux-je manquer à Monsieur de Cleves? veux-je me manquer à moi-même? & veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs & aux mortelles douleurs que donne l'amour? Je suis vaincue & surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi: toutes mes résolutions sont inutiles: je pensai hier tout

ce que je pense aujourd'hui, & je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolu hier. Il faut m'arracher de la présence de Monsieur de Nemours; il faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puisse paroître mon voyage; & si Monsieur de Cleves s'opiniâtre à l'empêcher, ou à en vouloir savoir les raisons, peut-être lui ferai-je le mal, & à moi-même aussi, de les lui apprendre. Elle demeura dans cette résolution, & passa tout le soir chez elle sans aller savoir de Madame la dauphine ce qui étoit arrivé de la fausse lettre du vidame.

Quand Monsieur de Cleves fut revenu, elle lui dit qu'elle vouloit aller à la campagne, qu'elle se trouvoit mal, & qu'elle avoit besoin de prendre l'air. Monsieur de Cleves, à qui elle paroissoit d'une beauté qui ne lui persuadoit pas que ses maux fussent considérables, se moqua d'abord de la proposition de ce voyage, & lui répondit qu'elle oublioit que les noces des princesses, & le Tournoi s'alloient faire, & qu'elle n'avoit pas trop de tems pour se préparer à y paroître avec la même magni-

cence que les autres femmes. Les raisons de son mari ne la firent pas changer de dessein ; elle le pria de trouver bon que pendant qu'il iroit à Compiègne avec le roi , elle allât à Coulomiers qui étoit une belle maison à une journée de Paris , qu'ils faisoient bâtir avec soin , Monsieur de Cleves y consentit ; elle y alla dans le dessein de n'en pas revenir siôt , & le roi partit pour Compiègne , où il ne devoit être que peu de jours.

Monsieur de Nemours avoit eu bien de la douleur de n'avoir point vu Madame de Cleves depuis cette après-dinée qu'il avoit passée avec elle si agréablement , & qui avoit augmenté ses espérances. Il avoit une impatience de la revoir , qui ne lui donnoit point de repos ; de sorte que quand le roi revint à Paris , il résolut d'aller chez sa sœur la Duchesse de Mercœur , qui étoit à la campagne , assez près de Coulomiers. Il proposa au vidame d'y aller avec lui , qui accepta aisément cette proposition , & Monsieur de Nemours la fit dans l'espérance de voir Madame de Cleves & d'aller chez

elle avec le vidame.

Madame de Mercœur les reçut avec beaucoup de joie , & ne pensa qu'à les divertir & à leur donner tous les plaisirs de la campagne. Comme ils étoient à la chasse à courir le cerf , Monsieur de Nemours s'égara dans la forêt. En s'enquérant du chemin qu'il devoit tenir pour s'en retourner, il fut qu'il étoit proche de Coulomiers. A ce mot de Coulomiers , sans faire aucune réflexion , & sans l'avoir quel étoit son dessein, il alla à toute bride du côté qu'on lui montrait : il arriva dans la forêt , & se laissa conduire au hazard , par des routes faites avec soin , qu'il jugea bien qui conduisoient vers le château. Il trouva au bout de ces routes un pavillon dont le dessous étoit un grand salon , accompagné de deux cabinets , dont l'un étoit ouvert sur un jardin de fleurs , qui n'étoit séparé de la forêt que par des palissades ; & le second donnoit sur une grande allée du parc. Il entra dans le pavillon , & il se seroit arrêté à en regarder la beauté , sans qu'il vit venir par cette allée du parc Monsieur & Madame

de Cleves , accompagnés d'un grand nombre de domestiques. Comme il ne s'étoit pas attendu à trouver Monsieur de Cleves , qu'il avoit laissé auprès du roi, son premier mouvement le porta à se cacher: il entra dans le cabinet qui donnoit sur le jardin de fleurs , dans la pensée d'en ressortir par une porte qui étoit ouverte sur la forêt: mais voyant que Madame de Cleves & son mari s'étoient assis sous le pavillon , que leurs domestiques demeuroient dans le parc , & qu'ils ne pouvoient venir à lui sans passer dans le lieu où étoient Monsieur & Madame de Cleves , il ne put se refuser le plaisir de voir cette princesse , ni résister à la curiosité d'écouter sa conversation avec un mari qui lui donnoit plus de jalousie qu'aucun de ses rivaux.

Il entendit que Monsieur de Cleves disoit à sa femme: mais pourquoi ne voulez-vous point revenir à Paris? Qui peut vous retenir à la campagne? Vous avez depuis quelque tems un goût pour la solitude , qui m'étonne & qui m'afflige , parce qu'il nous sé-

pare. Je vous trouve même plus triste que de coutume, & je crains que vous n'ayiez quelque sujet d'affliction. Je n'ai rien de fâcheux dans l'esprit, répondit-elle, avec un air embarrassé: mais le tumulte de la cour est si grand, & il y a toujours un si grand monde chez vous qu'il est impossible que le corps & l'esprit ne se lassent, & que l'on ne cherche du repos. Le repos, répliqua-t-il, n'est gueres propre pour une personne de votre âge. Vous êtes chez vous & dans la cour, d'une sorte à ne vous pas donner de lassitude, & je craindrois plutôt que vous ne fussiez bien aise d'être séparée de moi. Vous me feriez une grande injustice d'avoir certe pensée, reprit-elle, avec un embarras qui augmentoit toujours: mais je vous supplie de me laisser ici. Si vous y pouviez demeurer, j'en aurois beaucoup de joie, pourvu que vous y demeurassiez seul, & que vous voulussiez bien n'y avoir point ce nombre infini de gens qui ne vous quittent quasi jamais. Ah, Madame! s'écria Monsieur de Cleves, votre air & vos paroles me font voir que vous avez

des raisons pour souhaiter d'être seule, que je ne fais point, & je vous conjure de me les dire. Il la pressa long-tems de les lui apprendre, sans pouvoir l'y obliger; & après qu'elle se fut défendue d'une manière qui augmentoit toujours la curiosité de son mari, elle demeura dans un profond silence, les yeux baissés; puis tout d'un coup, prenant la parole, & le regardant: ne me contraignez point, lui dit-elle, à vous avouer une chose que je n'ai pas la force de vous avouer, quoique j'en aie eu plusieurs fois le dessein. Songez seulement que la prudence ne veut pas qu'une femme de mon âge, & maîtresse de sa conduite, demeure exposée au milieu de la cour. Que me faites-vous envisager, Madame, s'écria Monsieur de Cleves? je n'oserois vous le dire de peur de vous offenser. Madame de Cleves ne répondit point, & son silence achevant de confirmer son mari dans ce qu'il avoit pensé; vous ne me dites rien, reprit-il, & c'est me dire que je ne me trompe pas. Hé bien, Monsieur, lui répondit-elle, en se jettant à ses

genoux; je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari: mais l'innocence de ma conduite & de mes intentions m'en donne la force. Il est vrai que j'ai des raisons pour m'éloigner de la cour; & que je veux éviter les périls où se trouvent quelquefois les personnes de mon âge. Je n'ai jamais donné nulle marque de foiblesse, & je ne craindrois pas d'en laisser paroître, si vous me laissiez la liberté de me retirer de la cour, ou si j'avois encore Madame de Chartres pour aider à me conduire. Quelque dangereux que soit le parti que je prends, je le prends avec joie, pour me conserver digne d'être à vous. Je vous demande mille pardons, si j'ai des sentimens qui vous déplaisent; du moins je ne vous déplairai jamais par mes actions. Songez que pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié & plus d'estime pour un mari, que l'on n'en a jamais eu: conduisez-moi, ayez pitié de moi, & aimez-moi encore si vous pouvez.

Monsieur de Cleves étoit demeuré

pendant tout ce discours, la tête appuyée sur ses mains, hors de lui-même, & il n'avoit pas songé à faire relever sa femme. Quand elle eut cessé de parler, qu'il jeta les yeux sur elle, qu'il la vit à ses genoux, le visage couvert de larmes, & d'une beauté si admirable, il pensa mourir de douleur; & l'embrassant, en la relevant: ayez pitié de moi, vous-même, Madame, lui dit-il; j'en suis digne, & pardonnez, si, dans les premiers momens d'une affliction aussi violente qu'est la mienne, je ne répons pas comme je dois à un procédé comme le votre. Vous me paraissez plus digne d'estime & d'admiration, que tout ce qu'il y a jamais eu de femmes au monde: mais aussi je me trouve le plus malheureux homme qui ait jamais été. Vous m'avez donné de la passion dès le premier moment que je vous ai vue; vos rigueurs & votre possession n'ont pu l'éteindre; elle dure encore; je n'ai jamais pu vous donner de l'amour, & je vois que vous craignez d'en avoir pour un autre. Et qui est-il, Madame, cet homme heureux qui vous donne

34 LA PRINCESSE.

cette crainte ? Depuis quand vous plaît-il ? Qu'a-t-il fait pour vous plaire ? Quel chemin a-t-il trouvé pour aller à votre cœur ? Je m'étois consolé en quelque sorte de ne l'avoir pas touché, par la pensée qu'il étoit incapable de l'être. Cependant un autre fait ce que je n'ai pu faire : j'ai tout ensemble la jalousie d'un mari & celle d'un amant : mais il est impossible d'avoir celle d'un mari, après un procédé comme le vôtre : il est trop noble pour ne me pas donner une sûreté entière ; il me console même comme votre amant. La confiance & la sincérité que vous avez pour moi, sont d'un prix infini ; vous m'estimez assez pour croire que je n'abuserai pas de cet aveu. Vous avez raison, Madame, je n'en abuserai pas, & je ne vous en aimerai pas moins. Vous me rendez malheureux par la plus grande marque de fidélité que jamais une femme ait donnée à son mari : mais, Madame, achevez, & apprenez moi qui est celui que vous voulez éviter. Je vous supplie de ne me la point demander, répondit-elle, je suis résolue de ne vous le pas dire.

& je crois que la prudence ne veut pas que je vous le nomme. Ne craignez point, Madame, reprit Monsieur de Cleves, je connois trop le monde pour ignorer que la considération d'un mari n'empêche pas que l'on ne soit amoureux de la femme. On doit haïr ceux qui le sont, & non pas s'en plaindre ; & encore une fois, Madame, je vous conjure de m'apprendre ce que j'ai envie de savoir. Vous m'en presseriez inutilement, répliqua-t-elle ; j'ai de la force pour taire ce que je ne crois pas devoir dire. L'aveu que je vous ai fait, n'a pas été par foiblesse, & il faut plus de courage pour avouer cette vérité, que pour entreprendre de la cacher.

Monsieur de Nemours ne perdoit pas une parole de cette conversation ; & ce que venoit de dire Madame de Cleves, ne lui donnoit gueres moins de jalousie qu'à son mari. Il étoit si éperduement amoureux d'elle, qu'il croyoit que tout le monde avoit les mêmes sentimens. Il étoit véritable aussi qu'il avoit plusieurs rivaux ; mais il s'en imaginoit encore davantage, &

son esprit s'égaroit à chercher celui dont Madame de Cleves vouloit parler. Il avoit cru bien des fois qu'il ne lui étoit pas désagréable, & il avoit fait ce jugement sur des choses qui lui parurent si légères dans ce moment, qu'il ne put s'imaginer qu'il eût donné une passion qui devoit être bien violente pour avoir recours à un remède si extraordinaire. Il étoit si transporté, qu'il ne savoit quasi ce qu'il voyoit, & il ne pouvoit pardonner à Monsieur de Cleves de ne pas assez presser sa femme de lui dire ce nom qu'elle lui cachoit.

Monsieur de Cleves faisoit néanmoins tous ses efforts pour le savoir; & après qu'il en eut pressé inutilement: il me semble, répondit-elle, que vous devez être content de ma sincérité; ne m'en demandez pas davantage, & ne me donnez point lieu de me repentir de ce que je viens de faire: contentez-vous de l'assurance que je vous donne encore, qu'aucune de mes actions n'a fait paroître mes sentimens, & que l'on n'a jamais rien dit dont j'aie pu m'offenser. Ah!

Madame, reprit tout d'un coup Monsieur de Cleves, je ne vous saurois croire. Je me souviens de l'embarras où vous fûtes le jour que votre portrait le perdit. Vous avez donné, Madame, vous avez donné ce portrait qui m'étoit si cher, & qui m'appartenoit si légitimement. Vous n'avez pu cacher vos sentimens; vous aimez, on le fait; votre vertu, jusqu'ici, vous a garantie du reste. Est il possible, s'écria cette princesse, que vous puissiez penser qu'il y ait quelque déguisement dans un aveu comme le mien, qu'aucune raison ne m'obligeoit à vous faire? Fiez-vous à mes paroles; c'est par un assez grand prix que j'achete la confiance que je vous demande. Croyez, je vous en conjure, que je n'ai point donné mon portrait: il est vrai que je le vis prendre, mais je ne voulus pas faire paroître que je le voyois, de peur de m'exposer à me faire dire des choses que l'on ne m'a encore ose dire. Par où vous a-t-on donc fait voir qu'on vous aimoit, reprit Monsieur de Cleves, & quelles marques de passion vous a-t-on données? Epargnez-

moi la peine , répliqua-t-elle , de vous dire des détails qui me font honte à moi-même de les avoir remarqués , & qui ne m'ont que trop persuadée de ma foiblesse. Vous avez raison , Madame , reprit-il , je suis injuste ; refusez-moi toutes les fois que je vous demanderai de pareilles choses ; mais ne vous offenziez pourtant pas si je vous les demande.

Dans ce moment , plusieurs de leurs gens qui étoient demeurés dans les allées , vinrent avertir Monsieur de Cleves qu'un gentilhomme venoit le chercher de la part du roi , pour lui ordonner de se trouver le soir à Paris , Monsieur de Cleves fut contraint de s'en aller , & il ne put rien dire à sa femme , sinon qu'il la supplioit de venir le lendemain , & qu'il la conjuroit de croire que , quoiqu'il fût affligé , il avoit pour elle une tendresse & une estime dont elle devoit être satisfaite.

Lorsque ce prince fut parti , que Madame de Cleves demeura seule , qu'elle regarda ce qu'elle venoit de faire , elle en fut si épouvantée , qu'à

peine put-elle s'imaginer que ce fût une vérité. Elle trouva qu'elle s'étoit ôté elle même le cœur & l'estime de son mari, & qu'elle s'étoit creusé un abîme dont elle ne sortiroit jamais. Elle se demandoit pourquoi elle avoit fait une chose si hazardeuse, & elle trouvoit qu'elle s'y étoit engagée sans en avoir presque eu le dessein. La singularité d'un pareil aveu, dont elle ne trouvoit point d'exemple, lui en faisoit voir tout le péril.

Mais quand elle venoit à penser que ce remede, quelque violent qu'il fût, étoit le seul qui la pouvoit défendre contre Monsieur de Nemours, elle trouvoit qu'elle ne devoit point se repentir, & qu'elle n'avoit point trop hazardé. Elle passa toute la nuit pleine d'incertitude, de trouble & de craintes : mais enfin le calme revint dans son esprit : elle trouva même de la douceur à avoir donné ce témoignage de fidélité à un mari qui le meritoit si bien, qui avoit tant d'estime & tant d'amitié pour elle, & qui venoit de lui en donner encore des marques par la maniere dont il avoit reçu ce qu'elle

lui avoit avoué

Cependant Monsieur de Nemours étoit sorti du lieu où il avoit entendu une conversation qui le touchoit si sensiblement, & s'étoit enfoncé dans la forêt. Ce qu'avoit dit Madame de Cleves de son portrait, lui avoit redonné la vie; en lui faisant connoître que c'étoit lui qu'elle ne haïssoit pas. Il s'abandonna d'abord à cette joie: mais elle ne fut pas longue quand il fit réflexion que la même chose qui lui venoit d'apprendre qu'il avoit touché le cœur de Madame de Cleves, le devoit persuader aussi qu'il n'en recevoit jamais nulle marque, & qu'il étoit impossible d'engager une personne qui avoit recours à un remède si extraordinaire. Il sentit pourtant un plaisir sensible de l'avoir réduite à cette extrémité: il trouva de la gloire à s'être fait aimer d'une femme si différente de toutes celles de son sexe. Enfin, il se trouva cent fois heureux & malheureux tout ensemble. La nuit le surprit dans la forêt, & il eut beaucoup de peine à retrouver le chemin de chez Madame de Mercœur. Il y

arriva à la pointe du jour ; il fut assez embarrassé de rendre compte de ce qui l'avoit retenu, il s'en démêla le mieux qu'il lui fut possible , & revint ce jour même à Paris , avec le vidame.

Ce prince étoit si rempli de sa passion , & si surpris de ce qu'il avoit entendu , qu'il tomba dans une imprudence assez ordinaire, qui est de parler en termes généraux de ses sentimens particuliers , & de conter ses propres aventures sous des noms empruntés. En revenant , il tourna la conversation sur l'amour ; il exagéra le plaisir d'être amoureux d'une personne digne d'être aimée : il parla des effets bizarres de cette passion ; & enfin , ne pouvant renfermer en lui-même l'étonnement que lui donnoit l'action de Madame de Cleves , il la conta au vidame , sans lui nommer la personne , & sans lui dire qu'il y eut aucune part : mais il la conta avec tant de chaleur & avec tant d'admiration , que le vidame soupçonna aisément que cette histoire regardoit ce prince. Il le pressa extrêmement de lui avouer : il lui dit qu'il connoissoit

depuis long-tems qu'il avoit quelque passion violente , & qu'il y avoit de l'injustice de se défier d'un homme qui lui avoit confié le secret de sa vie. Monsieur de Nemours étoit trop amoureux pour avouer son amour : il l'avoit toujours caché au vidame , quoique ce fut l'homme de la cour qu'il aimât le mieux. Il lui répondit qu'un de ses amis lui avoit conté cette aventure , & lui avoit fait promettre de n'en point parler , & qu'il le conjuroit aussi de garder ce secret. Le vidame l'assura qu'il n'en parleroit point : néanmoins Monsieur de Nemours se repentit de lui en avoir tant appris.

Cependant Monsieur de Cleves étoit allé trouver le roi , le cœur pénétré d'une douleur mortelle. Jamais mari n'avoit eu une passion si violente pour sa femme , & ne l'avoit tant estimée. Ce qu'il venoit d'apprendre , ne lui en ôroit pas l'estime ; mais elle lui en donnoit d'une espece différente de celle qu'il avoit eue jusqu'alors , ce qui l'occupoit le plus , étoit l'envie de deviner celui qui avoit su lui plaire. Monsieur de Nemours lui vint d'a-

bord dans l'esprit, comme ce qu'il y avoit de plus aimable à la cour ; & le chevalier de Guise & le maréchal de S. André , comme deux hommes qui avoient pensé à lui plaire , & qui lui rendoient encore beaucoup de soins : de sorte qu'il s'arrêta à croire qu'il falloit que ce fut l'un des trois. Il arriva au Louvre , & le roi le mena dans son cabinet , pour lui dire qu'il l'avoit choisi pour conduire Madame en Espagne , qu'il avoit cru que personne ne s'acquitteroit mieux que lui de cette commission , & que personne aussi ne feroit tant d'honneur à la France que Madame de Cleves. Monsieur de Cleves reçut l'honneur de ce choix comme il le devoit , & le regarda même comme une chose qui éloigneroit sa femme de la cour , sans qu'il parût de changement dans sa conduite : néanmoins le tems de ce départ étoit encore trop éloigné pour être un remède à l'embarras où il se trouvoit. Il écrivit à l'heure même à Madame de Cleves , pour lui apprendre ce que le roi venoit de lui dire , & il lui manda encore qu'il vouloit absolument qu'elle

revint à Paris. Elle y revint comme il l'ordonnoit; & lorsqu'ils se virent, ils se trouverent tous deux dans une tristesse extraordinaire.

Monsieur de Cleves lui parla comme le plus honnête homme du monde, & le plus digne de ce qu'elle avoit fait. Je n'ai nulle inquiétude de votre conduite, lui dit-il; vous avez plus de force & plus de vertu que vous ne pensez; ce n'est point aussi la crainte de l'avenir qui m'afflige; je ne suis affligé que de vous voir pour un autre des sentimens que je n'ai pu vous donner. Je ne sai que vous répondre, lui dit-elle, je meurs de honte en vous parlant; éparpnez moi, je vous en conjure, de si cruelles conversations; réglez ma conduite, faites que je ne voie personne, c'est tout ce que je vous demande; mais trouvez bon que je ne vous parle plus d'une chose qui me fait paroître si peu digne de vous, & que je trouve indigne de moi. Vous avez raison, Madame, répliqua-t-il, j'abuse de votre douceur & de votre confiance; mais aussi ayez quelque compassion de l'état où vous m'avez

mis; & songez que quoique vous m'avez dit, vous me cachez un nom qui me donne une curiosité avec laquelle je ne saurois vivre: je ne vous demande pourtant pas de la satisfaire, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que je crois que celui que je dois envier, est le maréchal de Saint-André, le duc de Nemours, ou le chevalier de Guise. Je ne vous répondrai rien, lui dit-elle en rougissant, & je ne vous donnerai aucun lieu, par mes réponses, de diminuer ni de fortifier vos soupçons: mais si vous essayez de les éclaircir en m'observant, vous me donnerez un embarras qui paroîtra aux yeux de tout le monde. Au nom de Dieu, continua-t-elle, trouvez bon que, sur le prétexte de quelque maladie, je ne voie personne: non, Madame, répliqua-t-il, on démêleroit bientôt que ce seroit une chose supposée, & de plus je ne me veux fier qu'à vous-même; c'est le chemin que mon cœur me conseille de prendre, & la raison me le conseille aussi. De l'humeur dont vous êtes, en vous laissant votre liberté, je vous donne

des bornes plus étroites que je ne pourrois vous en prescrire.

Monsieur de Cleves ne se trompoit pas, la confiance qu'il témoignoit à sa femme, la fortifioit davantage contre Monsieur de Nemours, & lui faisoit prendre des résolutions plus austeres qu'aucune contrainte n'auroit pu faire. Elle alla donc au Louvre & chez la reine dauphine, à son ordinaire; mais elle évitoit la présence & les yeux de Monsieur de Némours, avec tant de soin, qu'elle lui ôta quasi toute la joie qu'il avoit de se croire aimé d'elle. Il ne voyoit rien dans ses actions qui ne lui persuadât le contraire; il ne savoit quasi si ce qu'il avoit entendu n'étoit point un songe, tant il y trouvoit peu de vraisemblance. La seule chose qui l'assuroit qu'il ne s'étoit pas trompé, étoit l'extrême tristesse de Madame de Cleves, quelque effort qu'elle fit pour la cacher; peut-être que des regards & des paroles obligeantes n'eussent pas tant augmenté l'amour de Monsieur de Nemours, que faisoit cette conduite austere.

Un soir que Monsieur & Madame

de Cleves étoient chez la reine, lorsqu'un dit que le bruit couroit que le roi meneroit encore un grand seigneur de la cour pour aller conduire Madame en Espagne. Monsieur de Cleves avoit les yeux sur la femme, dans le tems qu'on ajouta que ce seroit peut-être le chevalier de Guise ou le maréchal de Saint-André. Il remarqua qu'elle n'avoit point été émue de ces deux noms, ni de la proposition qu'ils fissent ce voyage avec elle. Cela lui fit croire que pas un des deux n'étoit celui dont elle craignoit la présence : & voulant s'claircir de ses soupçons, il entra dans le cabinet de la reine, où étoit le roi. Après y avoir demeuré quelque tems, il revint auprès de sa femme, & lui dit tout bas, qu'il venoit d'apprendre que ce seroit Monsieur de Nemours qui iroit avec eux en Espagne.

Le nom de Monsieur de Nemours, & la pensée d'être exposée à le voir tous les jours pendant un long voyage, en présence de son mari, donna un tel trouble à Madame de Cleves, qu'elle ne le put cacher; & voulant y

donner d'autres raisons : c'est un choix bien désagréable pour vous , répondit-elle , que celui de ce prince ; il partagera tous les honneurs , & il me semble que vous devriez essayer de faire choisir quelqu'autre. Ce n'est pas la gloire , Madame , reprit Monsieur de Cleves , qui vous fait appréhender que Monsieur de Nemours ne vienne avec moi. Le chagrin que vous en avez , vient d'une autre cause. Ce chagrin m'apprend ce que j'aurois appris d'une autre femme , par la joie qu'elle en auroit eue. Mais ne craignez point ; ce que je viens de vous dire n'est pas véritable ; & je l'ai inventé pour m'assurer d'une chose que je ne croyois déjà que trop. Il sortit après ces paroles , ne voulant pas augmenter par sa présence l'extrême embarras où il voyoit la femme.

Monsieur de Nemours entra dans cet instant , & remarqua d'abord l'état où étoit Madame de Cleves. Ils s'approcha d'elle , & lui dit tout bas , qu'il n'osoit par respect lui demander ce qui la rendoit plus rêveuse que de coutume. La voix de Monsieur de Nemours

mours la fit revenir; & le regardant sans avoir entendu ce qu'il venoit de lui dire, pleine de ses propres pensées, & de la crainte que son mari ne le vit auprès d'elle: au nom de Dieu, lui dit-elle, laissez-moi en repos. Hélas! Madame, répondit-il, je ne vous y laisse que trop; de quoi pouvez-vous vous plaindre? Je n'ose vous parler, je n'ose même vous regarder; je ne vous approche qu'en tremblant. Par où me suis-je attiré ce que vous venez de me dire? Et pourquoi me faites vous paroître que j'ai quelque part au chagrin où je vous vois? Madame de Cleves fut bien fâchée d'avoir donné lieu à Monsieur de Nemours de s'expliquer plus clairement qu'il n'avoit fait en toute sa vie. Elle le quitta sans lui répondre, & s'en revint chez elle, l'esprit plus agité qu'elle ne l'avoit jamais eu. Son mari s'aperçut aisément de l'augmentation de son embarras. Il vit qu'elle craignoit qu'il ne lui parlât de ce qui s'étoit passé. Il la suivit dans un cabinet où elle étoit entrée. Ne m'évitez point, Madame, lui dit-il, je ne vous dirai rien qui puisse vous dé-

plaire : je vous demande pardon de la surprise que je vous ai faite tantôt ; j'en suis assez puni par ce que j'ai appris. Monsieur de Nemours étoit de tous les hommes, celui que je craignois le plus. Je vois le péril où vous êtes ; ayez du pouvoir sur vous, pour l'amour de vous-même ; & s'il est possible, pour l'amour de moi. Je ne vous le demande point comme un mari, mais comme un homme dont vous faites tout le bonheur, & qui a pour vous une passion plus tendre & plus violente que celui que votre cœur lui préfère. Monsieur de Cleves s'attendrit en prononçant ces dernières paroles, & eut peine à les achever. Sa femme en fut pénétrée ; & fondant en larmes, elle l'embrassa avec une tendresse & une douleur qui le mit dans un état peu différent du sien. Ils demeurèrent quelque temps sans se rien dire, & se séparèrent sans avoir la force de se parler.

Les préparatifs pour le mariage de Madame étoient achevés. Le duc d'Albe arriva pour l'épouser : il fut reçu avec toute la magnificence & toutes les cérémonies qui se pouvoient faire dans

une pareille occasion. Le roi envoya au-devant de lui le prince Condé, les cardinaux de Lorraine & de Guise; les ducs de Lorraine, de Ferrare, d'Aumale, de Bouillon, de Guise & de Nemours. Ils avoient plusieurs Gentilshommes, & grand nombre de pages vêtus de leurs livrées. Le Roi attendit lui même le duc d'Albe à la première porte du Louvre, avec les deux cents Gentilshommes servans, & le Connétable à leur tête. Lorsque ce Duc fut proche du Roi, il voulut lui embrasser les genoux; mais le roi l'en empêcha, & le fit marcher à son côté jusques chez la reine, & chez Madame, à qui le Duc d'Albe apporta un présent magnifique de la part de son maître. Il alla ensuite chez Madame Marguerite, sœur du Roi, lui faire les complimens de Monsieur de Savoie, & l'assurer qu'il arriveroit dans peu de jours. L'on fit de grandes assemblées au Louvre, pour faire voir au Duc d'Albe & au Prince d'Orange qui l'avoit accompagné, les beautés de la Cour.

Madame de Cleves n'osa se dispenser de s'y trouver, quelque envie qu'elle

en eût, par la crainte de déplaire à son mari, qui lui commanda absolument d'y aller. Ce qui l'y déterminoit encore d'avantage, étoit l'absence de Monsieur de Nemours. Il étoit allé au-devant de Monsieur de Savoie; & après que ce prince fut arrivé, il fut obligé de se tenir presque toujours auprès de lui, pour lui aider à toutes les choses qui regardoient les cérémonies de ses nocces; cela fit que Madame de Cleves ne rencontra pas ce Prince aussi souvent qu'elle avoit accoutumé, & elle s'en trouvoit dans quelque sorte de repos.

Le vidame de Chartres n'avoit pas oublié la conversation qu'il avoit eue avec Monsieur de Nemours. Il lui étoit demeuré dans l'esprit que l'aventure que ce Prince lui avoit contée étoit la sienne propre, & il l'observoit avec tant de soin, que peut-être auroit-il démêlé la vérité, sans que l'arrivée du Duc d'Albe & celle de Monsieur de Savoie firent un changement & une occupation dans la cour, qui l'empêcha de voir ce qui auroit pu l'éclairer. L'envie de s'éclaircir, ou plutôt la disposition naturelle que l'on a de conter tout ce que l'on

fait à ce que l'on aime, fit qu'il redit à Madame de Martigues l'action extraordinaire de cette personne, qui avoit avoué à son mari la passion qu'elle avoit pour un autre. Il l'assura que Monsieur de Nemours étoit celui qui avoit inspiré cette violente passion, & il la conjura de lui aider à observer ce Prince. Madame de Martigues fut bien aise d'apprendre ce que lui dit le vicomte! & la curiosité qu'elle avoit toujours vue à Madame la dauphine, pour ce qui regardoit Monsieur de Nemours, lui donnoit encore plus d'envie de pénétrer cette avanture.

Peu de jours avant celui que l'on avoit choisi pour la cérémonie du mariage, la reine dauphine donnoit à souper au roi son beau-pere, & à la Duchesse de Valentinois. Madame de Cleves qui étoit occupée à s'habiller, alla au Louvre plus tard que de coutume. En y allant, elle trouva un gentilhomme qui la venoit querir de la part de Madame la dauphine: comme elle entra dans sa chambre, cette Princesse lui cria de dessus son lit, où elle étoit, qu'elle l'attendoit avec une grande im-

patience. Je crois, Madame, lui répondit-elle, que je ne dois pas vous remercier de cette impatience, & qu'elle est sans doute causée par quelqu'autre chose que par l'envie de me voir. Vous avez raison, lui répliqua la reine dauphine: mais néanmoins vous devez m'en être obligée; car je veux vous apprendre une aventure que je suis assurée que vous ferez bien aise de savoir.

Madame de Cleves se mit à genoux devant son lit, & par bonheur pour elle, elle n'avoit pas le jour au visage. Vous savez, lui dit cette reine, l'envie que nous avons de deviner ce qui causoit le changement qui paroît au Duc de Nemours, je crois le savoir, & c'est une chose qui vous surprendra. Il est éperduement amoureux & fort aimé d'une des plus belles personnes de la Cour. Ces paroles que Madame de Cleves ne pouvoit s'attribuer, puisqu'elle ne croyoit pas que personne sût qu'elle aimoit ce Prince, lui causerent une douleur qu'il est aisé de s'imaginer. Je ne vois rien en cela, répondit-elle, qui doive surprendre, d'un homme de l'âge de Monsieur de Ne-

mours, & fait comme il est. Ce n'est pas aussi, reprit Madame la dauphine, ce qui vous doit étonner; mais c'est de savoir que cette femme qui aime Monsieur de Nemours, ne lui en a jamais donné aucune marque, & que la peur qu'elle a eue de n'être pas toujours maîtresse de sa passion, a fait qu'elle l'a avouée à son mari, afin qu'il l'ôtât de la cour: & c'est Monsieur de Nemours lui-même qui a conté ce que je vous dis.

Si Madame de Cleves avoit eu d'abord de la douleur, par la pensée qu'elle n'avoit aucune part à cette aventure, les dernières paroles de Madame la dauphine lui donnerent du désespoir, par la certitude de n'y en avoir que trop dit. Elle ne put répondre, & demeura la tête penchée sur le lit, pendant que la reine continuoit de parler, si occupée de ce qu'elle disoit, qu'elle ne prenoit pas garde à cet embarras. Lorsque Madame de Cleves fut un peu remise: cette histoire ne me paroît gueres vraisemblable, Madame, répondit-elle, & je voudrois bien savoir qui vous l'a contée. C'est Madame de

Martigues, répliqua Madame la dauphine, qui l'a apprise du vidame de Chartres. Vous savez qu'il en est amoureux ; il la lui a confiée comme un secret, & il la fait du Duc de Nemours lui-même : il est vrai que le Duc de Nemours ne lui a pas dit le nom de la dame, & ne lui a pas même avoué que ce fût lui qui en fût aimé : mais le vidame de Chartres n'en doute point.

Comme la reine dauphine achevoit ces paroles, quelqu'un s'approcha du lit. Madame de Cleves étoit tournée d'une sorte qui l'empêchoit de voir qui c'étoit : mais elle n'en douta pas, lorsque Madame la dauphine se récria avec un air de gaieté & de surprise : le voilà lui-même, & je veux lui demander ce qui en est. Madame de Cleves connut bien que c'étoit le Duc de Nemours, comme ce l'étoit en effet. Sans se tourner de son côté, elle s'avança avec précipitation vers Madame la dauphine, lui dit tout bas qu'il falloit bien se garder de lui parler de cette aventure, qu'il l'avoit confiée au vidame de Chartres, & que ce seroit

une chose capable de les brouiller. Madame la dauphine lui répondit en riant, qu'elle étoit trop prudente, & se retourna vers Monsieur de Nemours. Il étoit paré pour l'assemblée du soir ; & prenant la parole avec cette grace qui lui étoit si naturelle : je crois, Madame, dit-il, que je puis penser sans témérité que vous parliez de moi quand je suis entré, que vous aviez dessein de me demander quelque chose, & que Madame de Cleves s'y oppose. Il est vrai, répondit Madame la dauphine ; mais je n'aurai pas pour elle la complaisance que j'ai accoutumé d'avoir. Je veux savoir de vous si une histoire que l'on m'a contée est véritable, & si vous n'êtes pas celui qui êtes amoureux & aimé d'une femme de la cour qui vous cache sa passion avec soin, & qui l'a avouée à son mari.

Le trouble & l'embarras de Madame de Cleves étoit au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer ; & si la mort se fût présentée pour la tirer de cet état, elle l'auroit trouvée agréable : mais Monsieur de Nemours étoit encore plus embarrassé, s'il est possible. Le discours

58 LA PRINCESSE

de Madame la dauphine , dont il avoit eu lieu de croire qu'il n'étoit pas haï, en présence de Madame de Cleves , qui étoit la personne de la cour en qui elle avoit le plus de confiance , & qui en avoit aussi le plus en elle , lui donnoit une si grande confusion de pensées bizarres , qu'il lui fut impossible d'être maître de son visage. L'embarras où il voyoit Madame de Cleves par sa faute , & la pensée du juste sujet qu'il lui donnoit de le haïr , lui causa un saisissement qu'il ne lui permit pas de répondre. Madame la dauphine voyant à quel point il étoit interdit , regardez-le , regardez-le , dit-elle à Madame de Cleves , & jugez si cette aventure n'est pas la sienne.

Cependant Monsieur de Nemours revenant de son premier trouble , & voyant l'importance de sortir d'un pas si dangereux , se rendit maître tout d'un coup de son esprit & de son visage : j'avoue , Madame , dit-il , que l'on ne peut-être plus surpris & plus affligé que je le sois de l'infidélité que m'a faite le vidame de Chartres , en racontant l'aventure d'un de mes amis que

je lui avois confiée. Je pourrai m'en venger, continua-t-il, en souriant, avec un air tranquille, qui ôta quasi à Madame la dauphine les soupçons qu'elle venoit d'avoir. Il m'a confié des choses qui ne sont pas d'une médiocre importance : mais je ne sai, Madame poursuivit-il, pourquoi vous me faites l'honneur de me mêler à cette aventure. Le vidame ne peut pas dire qu'elle me regarde, puisque je lui ai dit le contraire. La qualité d'un homme amoureux peut me convenir ; mais celle d'un homme aimé, je ne crois pas, Madame, que vous puissiez me la donner. Ce prince fut bien aise de dire quelque chose à Madame la dauphine, qui eût du rapport à ce qu'il lui avoit fait paroître en d'autres tems, afin de lui détourner l'esprit des pensées qu'elle avoit pû avoir. Elle crut bien aussi entendre ce qu'il disoit, mais sans y répondre, elle continua à lui faire la guerre de son embarras. J'ai été troublé, Madame, lui répondit-il, pour l'intérêt de mon ami, & par les justes reproches qu'il me pourroit faire, d'avoir redit une chose qui lui est plus chère

60 LA PRINCESSE

que la vie. Il ne me l'a néanmoins confiée qu'à demi, & il ne m'a pas nommé la personne qu'il aime: je sai seulement qu'il est l'homme du monde le plus amoureux & le plus à plaindre. Le trouvez-vous si à plaindre, répliqua Madame la dauphine, puisqu'il est aimé? Croyez-vous qu'il le soit, Madame, reprit-il, & qu'une personne qui auroit une véritable passion, pût la découvrir à son mari? Cette personne ne connoît pas sans doute l'amour, & elle a pris pour lui une légère reconnoissance de l'attachement que l'on a pour elle. Mon ami ne se peut flatter d'aucune espérance: mais tout malheureux qu'il est, il se trouve heureux d'avoir du moins donné la peur de l'aimer, & il ne changeroit pas son état contre celui du plus heureux amant du monde. Votre ami a une passion bien aisée à satisfaire, dit Madame la dauphine, & je commence à croire que ce n'est pas de vous dont vous parlez. Il ne s'en faut gueres, continua-t-elle, que je ne sois de l'avis de Madame de Cleves, qui soutient que cette aventure ne peut-être véritable. Je ne crois pas

en effet qu'elle le puisse être, reprit Madame de Cleves, qui n'avoit point encore parlé; & quand il seroit possible qu'elle le fût, par où l'auroit on pu savoir. Il n'y a pas d'apparence qu'une femme capable d'une chose si extraordinaire, eût la foiblesse de la raconter; apparemment son mari ne l'auroit pas racontée non plus, ou ce seroit un mari bien indigne du procédé que l'on auroit eu avec lui. Monsieur de Nemours qui vit les soupçons de Madame de Cleves sur son mari, fut bien aise de les lui confirmer. Il savoit que c'étoit le plus redoutable rival qu'il eût à détruire. La jalousie, répondit-il, & la curiosité d'en savoir peut-être davantage que l'on ne lui en a dit, peuvent faire commettre bien des imprudences à un mari.

Madame de Cleves étoit à la dernière épreuve de sa force & de son courage; & ne pouvant plus soutenir la conversation, elle alloit dire qu'elle se trouvoit mal, lorsque par bonheur pour elle, la duchesse de Valentinois entra, qui dit à Madame la dauphine que le roi alloit arriver. Cette reine

passa dans son cabinet pour s'habiller; Monsieur de Nemours s'approcha de Madame de Cleves, comme elle la vouloit suivre. Je donnerois ma vie, Madame, lui dit il, pour vous parler un moment: mais de tout ce que j'aurois d'important à vous dire, rien ne me le paroît davantage que de vous supplier de croire, que si j'ai dit quelque chose où Madame la dauphine puisse prendre part, je l'ai fait par des raisons qui ne la regardent pas. Madame de Cleves ne fit pas semblant d'entendre Monsieur de Nemours: elle le quitta sans le regarder, & se mit à suivre le Roi qui venoit d'entrer. Comme il y avoit beaucoup de monde, elle s'embarraissa dans sa robe, & fit un faux pas; elle se servit de ce prétexte pour sortir d'un lieu où elle n'avoit pas la force de demeurer; & feignant de ne pouvoir se soutenir, elle s'en alla chez elle.

Monsieur de Cleves vint au Louvre, & fut étonné de n'y pas trouver sa femme: on lui dit l'accident qui lui étoit arrivé. Il s'en retourna à l'heure même pour apprendre de ses nouvelles; il la

trouva au lit, & il fut que son mal n'étoit pas considérable. Quand il eut été quelque tems auprès d'elle, il s'aperçut qu'elle étoit dans une tristesse si excessive, qu'il en fut surpris. Qu'avez-vous, Madame, lui dit-il? Il me paroît que vous avez quelqu'autre douleur que celle dont vous plaignez. J'ai la plus sensible affliction que je ne pouvois jamais avoir, répondit elle; quel usage avez vous fait de la confiance extraordinaire, ou pour mieux dire folle, que j'ai eue en vous? Ne méritois je pas le secret, & quand je ne l'aurois pas mérité, votre propre intérêt ne vous y engageoit-il pas? Falloit-il que la curiosité de savoir un nom que je ne dois pas vous dire, vous obligeât à vous confier à quelqu'un pour tâcher de le découvrir? Ce ne peut-être que cette seule curiosité qui vous ait fait faire une si cruelle imprudence; les suites en sont aussi fâcheuses qu'elles pouvoient l'être. Cette aventure est sue, & on me la vient de conter, ne sachant pas que j'y eusse le principal intérêt. Que me dites vous, Madame, lui répondit-il? Vous m'ac-

64 LA PRINCESSE

cusez d'avoir conté ce qui s'est passé entre vous & moi, & vous n'apprenez que la chose est sue! Je ne me justifie pas de l'avoir redite; vous ne le sauriez croire, & il faut sans doute que vous ayez pris pour vous ce que l'on a dit de quelqu'autre. Ah! Monsieur, reprit elle, il n'y a pas dans le monde une autre aventure pareille à la mienne; il n'y a point une autre femme capable de la même chose; le hasard ne peut l'avoir fait inventer, on ne l'a jamais imaginée, & cette pensée n'est jamais tombée dans un autre esprit que le mien. Madame la dauphine vient de me conter toute cette aventure; elle l'a sue par le vidame de Chartres, qui la fait de Monsieur de Nemours. Monsieur de Nemours, s'écria Monsieur de Cleves, avec une action qui marquoit du transport & du désespoir; quoi, Monsieur de Nemours fait que vous l'aimez & que je le fais? Vous voulez toujours choisir Monsieur de Nemours plutôt qu'un autre, répliqua-t-elle: je vous ai dit que je ne vous répondrois jamais sur vos soupçons. J'ignore si Monsieur de Nemour

fait la part que j'ai dans cette aventure, & celle que vous lui avez donnée; mais il l'a contée au vidame de Chartres, & lui a dit qu'il le savoit d'un de ses amis, qui ne lui avoit pas nommé la personne. Il faut que cet ami de Monsieur de Nemours soit des vôtres, & que vous vous soyiez fié à lui pour tâcher de vous éclaircir. A-t-on un ami au monde à qui on voulût faire une telle confidence, reprit Monsieur de Cleves, & voudroit-on éclaircir ces soupçons au prix d'apprendre à quelqu'un ce que l'on souhaiteroit de se cacher à soi-même? Songez plutôt, Madame, à qui vous avez parlé: il est plus vraisemblable que ce soit par vous que par moi, que ce secret soit échappé. Vous n'avez pu soutenir toute seule l'embarras où vous vous êtes trouvée, & vous avez cherché le soulagement de vous plaindre à quelque confidente qui nous a trahie. N'achevez point de m'accabler, s'écria-t-elle, & n'avez point la dureté de m'accuser d'une faute que vous avez faite. Pouvez-vous m'en soupçonner? & puisque j'ai été capable de vous parler? suis-je capable de parler à quelqu'autre?

L'aveu que Madame de Cleves avoit fait à son mari, étoit une si grande marque de sa sincérité, & elle nioit si fortement de s'être confiée à personne, que Monsieur de Cleves ne savoit que penser ; d'un autre côté, il étoit assuré de n'avoir rien redit ; c'étoit une chose que l'on ne pouvoit avoir devinée, elle étoit sue, ainsi il falloit que ce fût par l'un des deux : mais ce qui lui causoit une douleur violente, étoit de savoir que ce secret étoit entre les mains de quelqu'un, & qu'apparemment il seroit bientôt divulgué.

Madame de Cleves pensoit à peu près les mêmes choses ; elle trouvoit également impossible que son mari eût parlé, & qu'il n'eût pas parlé ; ce qu'avoit dit Monsieur de Nemours, que la curiosité pouvoit faire faire des imprudences à un mari, lui paroissoit se rapporter si juste à l'état de Monsieur de Cleves, qu'elle ne pouvoit croire que ce fût une chose que le hasard eût fait dire, & cette ressemblance la déterminoit à croire que Monsieur de Cleves avoit abusé de la confiance qu'elle avoit en lui. Ils étoient si oc-

cupés l'un & l'autre de leurs pensées, qu'ils furent long-tems sans parler; & ils ne sortirent de ce silence, que pour redire les mêmes choses qu'ils avoient déjà dites plusieurs fois, & demeurèrent le cœur & l'esprit plus éloigné & plus altéré qu'il ne l'avoient-encore eu.

Il est aisé de s'imaginer en quel état ils passèrent la nuit. Monsieur de Cleves avoit épuisé toute sa constance à soutenir le malheur de voir une femme qu'il adoroit, touchée de passion pour un autre. Il ne lui restoit plus de courage; il croyoit même n'en devoir pas trouver dans une chose où sa gloire & son honneur étoient si vivement blessés. Il ne savoit plus que penser de sa femme; il ne voyoit plus quelle conduite il lui devoit faire prendre, ni comment il se devoit conduire lui-même, & il ne trouvoit de tous côtés que des précipices & des abîmes. Enfin, après une agitation & une incertitude très-longue, voyant qu'il devoit bientôt s'en aller en Espagne, il prit le parti de ne rien faire qui pût augmenter les soupçons ou la connoissance de son malheureux état. Il alla trouver Ma-

dame de Cleves, & lui dit qu'il ne s'agissoit pas de démêler entr'eux qui avoit manqué au secret ; mais qu'il s'agissoit de faire voir que l'histoire que l'on avoit contée, étoit une fable où elle n'avoit aucune part ; qu'il dépendoit d'elle de le persuader à Monsieur de Nemours & aux autres ; qu'elle n'avoit qu'à agir avec lui avec la sévérité & la froideur qu'elle devoit avoir pour un homme qui lui témoignoit de l'amour ; que par ce procédé elle lui ôteroit aisément l'opinion qu'elle eût de l'inclination pour lui ; qu'ainsi il ne falloit point s'affliger de tout ce qu'il auroit pu penser, parce que si dans la suite elle ne faisoit paroître aucune foiblesse, toutes ses pensées se détruiraient aisément, & que sur-tout il falloit qu'elle allât au Louvre & aux assemblées, comme à l'ordinaire.

Après ces paroles, Monsieur de Cleves quitta sa femme, sans attendre sa réponse. Elle trouva beaucoup de raison dans tout ce qu'il lui dit ; & la colere où elle étoit contre Monsieur de Nemours, lui fit croire qu'elle trouveroit aussi beaucoup de facilité à l'exé-

cûter : mais il lui parut difficile de se trouver à toutes les cérémonies du mariage , & d'y paroître avec un visage tranquille & un esprit libre : néanmoins comme elle devoit porter la robe de Madame la dauphine , & que c'étoit une chose où elle avoit été préférée à plusieurs autres Princesses , il n'y avoit pas moyen d'y renoncer sans faire beaucoup de bruit ; & sans en faire chercher des raisons. Elle se résolut donc de faire un effort sur elle-même , mais elle prit le reste du jour pour s'y préparer , & pour s'abandonner à tous les sentimens dont elle étoit agitée. Elle se renferma seule dans son cabinet ; de tous ses maux , celui qui se présentoit à elle avec le plus de violence , étoit d'avoir sujet de se plaindre de Monsieur de Nemours , & de ne trouver aucun moyen de le justifier. Elle ne pouvoit douter qu'il n'eût conté cette aventure au vidame de Chartres ; il l'avoit avoué , & elle ne pouvoit douter aussi , par la manière dont il avoit parlé , qu'il ne fût que l'aventure la regardoit. Comment excuser une si grande imprudence , & qu'étoit

devenue l'extrême discrétion de ce Prince, dont elle avoit été si touchée? Il a été discret, disoit elle, tant qu'il a cru être malheureux; mais une pensée d'un bonheur même incertain a fini sa discrétion. Il n'a pu s'imaginer qu'il étoit aimé, sans vouloir qu'on le fût. Il a dit tout ce qu'il pouvoit dire: je n'ai pas avoué que c'étoit lui que j'aimois: il l'a soupçonné, & il a laissé voir ses soupçons. S'il eût des certitudes, il en auroit usé de la même sorte. J'ai eu tort de croire qu'il y eût un homme capable de cacher ce qui flatte sa gloire. C'est pourtant pour cet homme que j'ai cru si différent du reste des hommes, que je me trouve comme les autres femmes, étant si éloignée de leur ressembler. J'ai perdu le cœur & l'estime d'un mari qui devoit faire ma félicité. Je serai bientôt regardée de tout le monde, comme une personne qui a une folle & violente passion. Celui pour qui je l'ai ne l'ignore plus; & c'est pour éviter ces malheurs que j'ai hasardé tout mon repos & même ma vie. Ces tristes réflexions étoient suivies d'un torrent de larmes:

mais quelque douleur dont elle se trouvât accablée, elle sentoit bien qu'elle auroit eu la force de les supporter, si elle avoit été satisfaite de Monsieur de Nemours.

Ce Prince n'étoit pas dans un état plus tranquille. L'imprudence qu'il avoit faite d'avoir parlé au vidame de Chartres, & les cruelles suites de cette imprudence, lui donnoient un déplaisir mortel. Il pouvoit se représenter, sans être accablé, l'embarras, le trouble & l'affliction où il avoit vu Madame de Cleves. Il étoit inconsolable de lui avoir dit des choses sur cette aventure, qui, bien que galantes par elles-mêmes, lui paroissent dans ce moment grossières, & peu polies, puisqu'elles avoient fait entendre à Madame de Cleves qu'il n'ignoroit pas qu'elle étoit cette femme qui avoit une passion violente, & qu'il étoit celui pour qui elle l'avoit. Tout ce qu'il eût pu souhaiter, eût été une conversation avec elle : mais il trouvoit qu'il la devoit craindre plutôt que de la désirer. Qu'aurois-je à lui dire, s'écrioit-il ? Irois-je encore lui montrer ce que je ne lui ai déjà que trop fait

connoître ? Lui ferais-je voir que je sâi qu'elle m'aime , moi qui n'ai jamais seulement osé lui dire que je l'aimois ? Commencerais-je à lui parler ouvertement de ma passion , afin de lui paroître un homme devenu hardi par des espérances ? Puis-je penser seulement à l'approcher , & oserois-je lui donner l'embarras de soutenir ma vue ? Par où pourrois-je me justifier ? Je n'ai point d'excuse ; je suis indigne d'être regardé de Madame de Cleves , & je n'espere pas aussi qu'elle me regarde jamais. Je lui ai donné par ma faute , de meilleurs moyens pour se défendre contre moi , que tous ceux qu'elle cherchoit , & qu'elle eût peut-être cherchés inutilement. Je perds par mon imprudence le bonheur & la gloire d'être aimé de la plus aimable & de la plus estimable personne du monde : mais si j'avois perdu ce bonheur , sans qu'elle en eût souffert , & sans lui avoir donné une douleur mortelle , ce me seroit une consolation ; & je sens plus dans ce moment , le mal que je lui ai fait , que celui que je me suis fait auprès d'elle.

Monsieur de Nemours fut longtems

à

à s'affliger & à penser les mêmes choses. L'envie de parler à Madame de Cleves lui venoit toujours dans l'esprit. Il songea à en trouver les moyens ; il pensa à lui écrire : mais enfin il trouva qu'après la faute qu'il avoit faite, & de l'humeur dont elle étoit, le mieux qu'il pût faire, étoit de lui témoigner un profond respect par son affliction & par son silence ; de lui faire voir même qu'il n'osoit se présenter devant elle, & d'attendre ce que le temps, le hasard & l'inclination qu'elle avoit pour lui, pourroient faire en sa faveur. Il résolut aussi de ne point faire de reproches au vidame de Chartres, de l'infidélité qu'il lui avoit faite, de peur de fortifier ses soupçons.

Les fiançailles de Madame, qui se faisoient le lendemain, & le mariage qui se faisoit le jour suivant, occupoient tellement toute la cour, que Madame de Cleves & Monsieur de Nemours cachèrent aisément au public leur tristesse & leur trouble. Madame la dauphine ne parla même qu'en passant à Madame de Cleves, de la conversation qu'elles avoient eue avec Mon-

74 LA PRINCESSE

sieur de Nemours , & Monsieur de Cleves affecta de ne plus parler à sa femme de tout ce qui s'étoit passé : de sorte qu'elle ne se trouva pas dans un aussi grand embarras qu'elle l'avoit imaginé.

Les fiançailles se firent au Louvre , & après le festin & le bal , toute la maison royale alla coucher à l'évêché , comme c'étoit la coutume. Le matin , le duc d'Albe qui n'étoit jamais vêtu que fort simplement , mit un habit de drap d'or , mêlé de couleur de feu , de jaune & de noir , tout couvert de pierreries , & il avoit une couronne fermée sur la tête. Le prince d'Orange habillé aussi magnifiquement avec ses livrées , & tous les Espagnols , suivis des leurs , vinrent prendre le duc d'Albe à l'hôtel de Villeroi , où il étoit logé , & partirent marchant quatre à quatre , pour venir à l'évêché. Sitôt qu'il fut arrivé , on alla par ordre à l'église : le roi menoit Madame , qui avoit aussi une couronne fermée , & sa robe portée par Mesdemoiselles de Montpensier & de Longueville. La reine marchoit ensuite , mais sans cou-

ronne. Après elle , venoit la reine dauphine , Madame , sœur du roi , Madame de Lorraine , & la reine de Navarre , leurs robes portées par des princesses. Les reines & les princesses avoient toutes leurs filles magnifiquement habillées des mêmes couleurs qu'elles étoient vêtues ; en sorte que l'on connoissoit à qui étoient les filles , par la couleur de leurs habits. On monta sur l'échaffaud qui étoit préparé dans l'église , & l'on fit la cérémonie des mariages. On retourna ensuite dîner à l'évêché ; & sur les cinq heures on en partit pour aller au palais , où se faisoit le festin , & où le parlement , les cours souveraines & la maison de ville étoient priées d'assister , le roi , les reines les princes & princesses mangerent sur la table de marbre , dans la grande salle du palais. Le duc d'Albe assis auprès de la nouvelle reine d'Espagne : au dessous des degrés de la table de marbre , & à la main droite du roi , étoit une table pour les ambassadeurs , les Archevêques & les chevaliers de l'ordre , & de l'autre côté ; une table pour Messieurs du parlement.

Le duc de Guise, vêtu d'une robe de drap d'or frisé, servoit le roi de grand maître; Monsieur le prince de Condé, de Pannetier, & le duc de Nemours, d'échançon, Après que les tables furent levées, le bal commença; il fut interrompu par des ballets & par des machines extraordinaires; on le reprit ensuite; & enfin, après minuit, le roi & toute la cour s'en retourna au Louvre. Quelque triste que fût Madame de Cleves, elle ne laissa de paroître aux yeux de tout le monde, & sur-tout aux yeux de Monsieur de Nemours, d'une beauté incomparable. Il n'osa lui parler, quoique l'embarras de cette cérémonie lui en donnât plusieurs moyens; mais il lui fit voir tant de tristesse, & une crainte si respectueuse de l'approcher, qu'elle ne le trouva plus si coupable, quoiqu'il ne lui eût rien dit pour se justifier. Il eut la même conduite les jours suivans, & cette conduite fit aussi le même effet sur le cœur de Madame de Cleves.

Enfin, le jour du Tournoi arriva. Les reines se rendirent dans les galeries & sur les échafauds qui leur avoient

été destinés. Les quatre tenans parurent au bout de la lice, avec une quantité de chevaux & de livrées qui faisoient le plus magnifique spectacle qui eût jamais paru en France.

Le roi n'avoit point d'autres couleurs que le blanc & le noir qu'il portoit toujours à cause de Madame de Valentinois, qui étoit veuve. Monsieur de Ferrare, & toute sa suite avoient du jaune & du rouge. Monsieur de Guise parut avec de l'incarnat & du blanc : on ne savoit d'abord par quelle raison il avoit ces couleurs ; mais on se souvint que c'étoient celles d'une belle personne qu'il avoit aimée pendant qu'elle étoit fille, & qu'il aimoit encore, quoiqu'il n'osât plus le lui faire paroître. Monsieur de Nemours avoit du jaune & du noir ; on en chercha inutilement la raison. Madame de Cleves n'eut pas de peine à la deviner : elle se souvint d'avoir dit devant lui qu'elle aimoit le jaune, & qu'elle étoit fâchée d'être blonde, parce qu'elle n'en pouvoit mettre. Ce prince crut pouvoir paroître avec cette couleur, sans indiscretion, puisque Madame de Cleves n'en met-

78 LA PRINCESSE

tant point, on ne pouvoit soupçonner que ce fût la sienne.

Jamais on n'a fait voir tant d'adresse que les quatre tenans en firent paroître. Quoique le roi fût le meilleur homme de cheval de son royaume, on ne savoit à qui donner l'avantage. Monsieur de Nemours avoit un agrément dans toutes ses actions, qui pouvoit faire pencher en sa faveur, des personnes moins intéressées que Madame de Cleves. Sitôt qu'elle le vit paroître au bout de la lice, elle sentit une émotion extraordinaire; & à toutes les courtes de ce prince, elle avoit de la peine à cacher sa joie, lorsqu'il avoit heureusement fourni sa carrière.

Sur le soir, comme tout étoit presque fini, & que l'on étoit prêt de se retirer, le malheur de l'Etat fit que le roi voulut encore rompre une lance. Il manda au comte de Montgomery qui étoit extrêmement adroit, qu'il se mit sur la lice. Le comte supplia le roi de l'en dispenser, & allégua toutes les excuses dont il put s'aviser; mais le roi quasi en colere, lui fit dire qu'il le vouloit absolument. La reine manda

au roi qu'elle le conjuroit de ne plus courir ; qu'il avoit si bien fait , qu'il devoit être content , & qu'elle le supplioit de revenir auprès d'elle. Il répondit que c'étoit pour l'amour d'elle , qu'il alloit courir encore , & entra dans la barriere. Elle lui renvoya Monsieur de Savoie , pour le prier une seconde fois de revenir ; mais tout fut inutile. Il courut , les lances se briserent ; & un éclat de celle du comte de Montgomery lui donna dans l'œil , & y demeura. Ce prince tomba du coup : ses écuyers , & Monsieur de Montmorency qui étoit un des maréchaux de camp , coururent à lui. Ils furent étonnés de le voir si blessé ; mais le roi ne s'étonna point. Il dit que c'étoit peu de chose , & qu'il pardonnoit au comte de Montgomery. On peut juger quel trouble & quelle affliction apporta un accident si funeste dans une journée destinée à la joie. Sitôt que l'on eut porté le roi dans son lit , & que les chirurgiens eurent visité sa plaie , ils la trouverent très-considérable. Monsieur le connétable se souvint dans ce moment de la prédiction que l'on avoit faite au

80 LA PRINCESSE

roi , qu'il seroit tué dans un combat singulier ; & il ne douta point que la prédiction ne fût accomplie.

Le roi d'Espagne , qui étoit alors à Bruxelles , étant averti de cet accident , envoya son médecin , qui étoit un homme d'une grande réputation ; mais il jugea le roi sans espérance.

Une cour aussi partagée & aussi remplie d'intérêts opposés , n'étoit pas dans une médiocre agitation , à la veille d'un si grand événement ; néanmoins tous les mouvemens étoient cachés , & l'on ne paroissoit occupé que de l'unique inquiétude de la santé du roi. Les reines, les princes & les princesses ne sortoient presque point de son anti-chambre.

Madame de Cleves sachant qu'elle étoit obligée d'y être , qu'elle y verroit Monsieur de Nemours ; qu'elle ne pourroit cacher à son mari l'embarras que lui causoit cette vue , connoissant aussi que la seule présence de ce prince le justifioit à ses yeux , & détruisoit toutes ses résolutions , prit le parti de feindre d'être malade. La cour étoit trop occupée pour avoir de l'attention à sa conduite , & pour démêler si son

mal étoit faux ou véritable. Son mari seul pouvoit en connoître la vérité; mais elle n'étoit pas fâchée qu'il la connût; ainsi elle demeura chez elle, peu occupée du grand changement qui se préparoit; & remplie de ses propres pensées, elle avoit toute la liberté de s'y abandonner. Tout le monde étoit chez le roi. Monsieur de Cleves venoit à de certaines heures lui en dire des nouvelles. Il confervoit avec elle le même procédé qu'il avoit toujours eu, hors que quand ils étoient seuls, il y avoit quelque chose d'un peu plus froid & de moins libre. Il ne lui avoit point reparlé de tout ce qui s'étoit passé, & elle n'avoit pas eu la force, & n'avoit pas même jugé à propos de reprendre cette conversation.

Monsieur de Nemours, qui s'étoit attendu à trouver quelques momens à parler à Madame de Cleves, fut bien surpris & bien affligé de n'avoir pas seulement le plaisir de la voir. Le mal du roi se trouva si considérable, que le septieme jour il fut désespéré des médecins. Il reçut la certitude de sa mort avec une fermeté extraordinaire.

& d'autant plus admirable , qu'il perdoit la vie par un accident si malheureux , qu'il mourroit à la fleur de son âge , heureux , adoré de ses peuples , & aimé d'une maîtresse qu'il aimoit éperduement. La veille de sa mort , il fit faire le mariage de Madame sa sœur avec Monsieur de Savoie , sans cérémonie. L'on peut juger en quel état étoit la duchesse de Valentinois. La reine ne permit point qu'elle vît le roi , & lui envoya demander les cachets de ce prince , & les pierreries de la couronne , qu'elle avoit en garde. Cette duchesse s'enquit si le roi étoit mort : & comme on lui eut répondu que non : je n'ai donc point encore de maître , répondit-elle , & personne ne peut m'obliger à rendre ce que sa confiance m'a mis entre les mains. Sitôt qu'il fut expiré au château des Tournelles , le duc de Ferrare , le duc de Guise & le duc de Nemours conduisirent au Louvre la reine mere , le roi & la reine sa femme Monsieur de Nemours menoit la reine mere. Comme ils commençoient à marcher , elle se recula de quelques pas , & dit à la reine sa belle fille , que c'étois à elle à passer

la premiere ; mais il fut aisé de voir qu'il y avoit plus d'aigreur que de bien-séance dans ce compliment.

Le cardinal de Lorraine s'étoit rendu maître absolu de l'esprit de la reine mere : le vidame de Chartres n'avoit plus aucune part dans ses bonnes graces ; & l'amour qu'il avoit pour Madame de Marrigues, & pour la liberté, l'avoit même empêché de sentir cette perte, autant qu'elle méritoit d'être sentie. Ce cardinal, pendant les dix jours de la maladie du roi, avoit eu le loisir de former ses desseins, & de faire prendre à la reine des résolutions conformes à ce qu'il avoit projeté ; de sorte que sitôt que le roi fut mort, la reine ordonna au connétable de demeurer aux Tournelles, auprès du corps du feu roi, pour faire les cérémonies ordinaires. Cette commission l'éloignoit de tout, & lui ôtoit la liberté d'agir. Il envoya un courier au roi de Navarre, pour le faire venir en diligence, afin de s'opposer ensemble à la grande élévation où il voyoit que Messieurs de Guise alloient parvenir. On donna le commandement des armées au duc de

84 LA PRINCESSE

Guise , & les finances au cardinal de Lorraine. La duchesse de Valentinois fut chassée de la cour ; on fit revenir le cardinal de Tournon, ennemi déclaré du connétable ; & le chancelier Olivier, ennemi déclaré de la duchesse de Valentinois : enfin la cour changea entièrement de face. Le duc de Guise prit le même rang que les princes du sang , à porter le manteau du roi aux cérémonies des funérailles : lui & ses freres entierement les maîtres non-seulement par le crédit du cardinal , sur l'esprit de la reine , mais parce que cette princesse crut qu'elle pourroit les éloigner s'ils lui donnoient de l'ombre , & qu'elle ne pourroit éloigner le connétable , qui étoit appuyé des princes du sang.

Lorsque les cérémonies du deuil furent achevées , le connétable vint au Louvre , & fut reçu du roi avec beaucoup de froideur. Il voulut lui parler en particulier ; mais le roi appella Messieurs de Guise , & lui dit , devant eux , qu'il lui conseilloit de se reposer ; que les finances & le commandement des armées étoient donnés ; & que lorsqu'il

auroit besoin de ses conseils, il l'appelleroit auprès de sa personne. Il fut reçu de la reine mere encore plus froidement que du roi, & elle lui fit même des reproches de ce qu'il avoit dit au feu roi, que ses enfans ne lui ressembloient point. Le Roi de Navarre arriva, & ne fut pas mieux reçu. Le prince de Condé, moins endurant que son frere, se plaignit hautement; ses plaintes furent inutiles; on l'éloigna de la cour, sous prétexte de l'envoyer en Flandres signer la ratification de la paix. On fit voir au roi de Navarre une fausse lettre du roi d'Espagne, qui l'accusoit de faire des entreprises sur ses places; on lui fit craindre pour ses terres; enfin on lui inspira les desseins de s'en aller en Béarn. La reine lui en fournit un moyen, en lui donnant la conduite de Madame Elisabeth, & l'obligea même à partir devant cette princesse; & ainsi il ne demeura personne à la cour qui pût balancer le pouvoir de la maison de Guise.

Quoique ce fût une chose fâcheuse pour Monsieur de Cleves, de ne pas conduire Madame Elisabeth, réan-

moins il ne put s'en plaindre par la grandeur de celui qu'on lui préféroit ; mais il regrettoit moins cet emploi par l'honneur qu'il en eût reçu , que parce que c'étoit une chose qui éloignoit sa femme de la cour , sans qu'il parût qu'il eût dessein de l'en éloigner.

Peu de jours après la mort du roi on résolut d'aller à Reims , pour le sacre. Sitôt qu'on parla de ce voyage , Madame de Cleves qui avoit toujours demeuré chez elle , feignant d'être malade pria son mari de trouver bon qu'elle ne suivit point la cour , & qu'elle s'en allât à Coulomiers prendre l'air , & songer à sa santé. Il lui répondit qu'il ne vouloit point pénétrer si c'étoit la raison de sa santé qui l'obligeoit à ne pas faire le voyage , mais qu'il consentoit qu'elle ne le fît point. Il n'eut pas de peine à consentir à une chose qu'il avoit déjà résolue ; quelque bonne opinion qu'il eût de la vertu de sa femme , il voyoit bien que la prudence ne vouloit pas qu'il l'exposât plus long-temps à la vue d'un homme qu'elle aimoit.

M. de Nemours fut bientôt que Ma-

dame de Cleves ne devoit pas suivre la cour : il ne put se résoudre à partir sans la voir ; & la veille du départ il alla chez elle aussi tard que la bienséance pouvoit le permettre , afin de la trouver seule. La fortune favorisa son intention. Comme il entra dans la cour , il trouva Madame de Nevers & Madame de Martigues , qui en sortoient , & qui lui dirent qu'elles l'avoient laissée seule. Il monta avec une agitation & un trouble , qui ne se peut comparer qu'à celui qu'eut Madame de Cleves , quand on lui dit que M. de Nemours venoit pour la voir. La crainte qu'elle eut qu'il ne lui parlât de sa passion , l'apprehension de lui répondre trop favorablement , l'inquiétude que cette visite pouvoit donner à son mari , la peine de lui en rendre compte , ou de lui cacher toutes ces choses , se présentèrent en un moment à son esprit , & lui firent un si grand embarras qu'elle prit la résolution d'éviter la chose du monde qu'elle souhaitoit peut-être le plus. Elle envoya une de ses femmes à Monsieur de Nemours , qui étoit dans son anti-chambre , pour lui dire

qu'elle venoit de se trouver mal, & qu'elle étoit bien fâchée de ne pouvoir recevoir l'honneur qu'il lui vouloit faire. Quelle douleur pour ce prince de ne pas voir Madame de Cleves, & de ne la pas voir parce qu'elle ne vouloit pas qu'il la vit ! il s'en alloit le lendemain ; il n'avoit plus rien à espérer du hasard : il ne lui avoit rien dit depuis cette conversation de chez Madame la dauphine, & il avoit lieu de croire que la faute d'avoir parlé au vidame, avoit détruit toutes ses espérances ; enfin, il s'en alloit avec tout ce qui peut aigrir une vive douleur.

Sitôt que Madame de Cleves fut un peu remise du trouble que lui avoit donné la pensée de la visite de ce prince, toutes les raisons qui la lui avoient fait refuser, disparurent ; elle trouva même qu'elle avoit fait une faute ; & si elle eût osé, ou qu'il eût encore été assez temps, elle l'auroit fait rappeler.

Mesdames de Nevers & de Martigues, en sortant de chez elle, allèrent chez la reine dauphine. Monsieur de

Cleves y étoit. Cette princesse leur demanda d'où elles venoient ; elles lui dirent qu'elles venoient de chez Monsieur de Cleves , où elles avoient passé une partie de l'après-dîner avec beaucoup de monde , & qu'elles n'y avoient laissé que M. de Nemours. Ces paroles , qu'elles croyoient indifférentes , ne l'étoient pas pour Monsieur de Cleves. Quoiqu'il dût bien s'imaginer que Monsieur de Nemours pouvoit trouver souvent des occasions de parler à sa femme , néanmoins la pensée qu'il étoit chez elle , qu'il y étoit seul , & qu'il lui pouvoit parler de son amour , lui parut dans ce moment une chose si nouvelle & si insupportable , que la jalousie s'alluma dans son cœur avec plus de violence qu'elle n'avoit encore fait. Il lui fut impossible de demeurer chez la reine ; il s'en revint , ne sachant pas même pourquoi il revenoit ; & s'il avoit dessein d'aller interrompre Monsieur de Nemours. Sitôt qu'il approcha de chez lui , il regarda s'il ne verroit rien qui lui pût faire juger si ce prince y étoit encore : il sentit du soulagement en voyant qu'il n'y étoit.

plus, & il trouva de la douceur à penser qu'il ne pouvoit y avoir demeuré long-tems. Il s'imagina que ce n'étoit peut-être pas Monsieur de Nemours, dont il devoit être jaloux : & quoiqu'il n'en doutât point, il cherchoit à en douter ; mais tant de choses l'en auroient persuadé, qu'il ne demeureroit pas long temps dans cette incertitude qu'il desiroit. Il alla d'abord dans la chambre de sa femme ; & après lui avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il ne put s'empêcher de lui demander ce qu'elle avoit fait, & qui elle avoit vu ; elle lui en rendit compte. Comme il vit qu'elle ne lui nommoit point Monsieur de Nemours, il lui demanda en tremblant, si c'étoit tout ce qu'elle avoit vu, afin de lui donner lieu de nommer ce prince, & de n'avoir pas la douleur qu'elle lui en fit une finesse. Comme elle ne l'avoit point vu, elle ne le lui nomma point, & Monsieur de Cleves reprenant la parole avec un ton qui marquoit son affliction : & Monsieur de Nemours, lui dit-il, ne l'avez-vous point vu, ou l'avez-vous oublié ? Je ne l'ai

point vu en effet , répondit-elle ; je me trouvois mal , & j'ai envoyé une de mes femmes lui faire des excuses. Vous ne vous trouviez donc mal que pour lui , reprit M. de Cleves ; puisque vous avez vu tout le monde , pourquoi des distinctions pour Monsieur de Nemours ? Pourquoi ne vous est-il pas comme un autre ? Pourquoi faut-il que vous craignez sa vue ? Pourquoi lui laissez-vous voir que vous la craignez ? Pourquoi lui faites-vous connoître que vous vous servez du pouvoir que sa passion vous donne sur lui ? Oseriez-vous refuser de le voir , si vous ne saviez bien qu'il distingue vos rigueurs , de l'incivilité ? Mais pourquoi faut-il que vous ayiez des rigueurs pour lui ? D'une personne comme vous , Madame , tout est des faveurs , hors l'indifférence. Je ne croyois pas , reprit Madame de Cleves , quelque soupçon que vous ayiez sur Monsieur de Nemours , que vous puissiez me faire des reproches de ne l'avoir pas vu. Je vous en fais pourtant , Madame , repliqua-t-il , & ils sont bien fondés : pourquoi ne le pas voir , s'il ne vous a rien dit ? Mais ,

Madame , il vous a parlé ; si son silence seul vous avoit témoigné sa passion , elle n'auroit pas fait en vous une si grande impression ; vous n'avez pu me dire la vérité toute entière ; vous m'en avez caché la plus grande partie ; vous vous êtes repentie même du peu que vous m'avez avoué ; & vous n'avez pas eu la force de continuer. Je suis plus malheureux que je ne l'ai cru ; & je suis le plus malheureux de tous les hommes. Vous êtes ma femme , je vous aime comme une maîtresse , & je vous en vois aimer une autre ; cet autre est le plus aimable de la cour , il vous voit tous les jours & il sait que vous l'aimez. Ai - je pu croire s'écria-t'il , que vous surmonteriez la passion que vous avez pour lui ? Il faut que j'aie perdu la raison pour avoir cru qu'il fût possible. Je ne sai , reprit tristement Madame de Cleves , si vous avez eu tort de juger favorablement d'un procédé aussi extraordinaire que le mien ; mais je ne sais si je ne me suis trompée d'avoir cru que vous me feriez justice ? N'en doutez pas , Madame , répliqua Monsieur de Cleves , vous vous êtes trompée ; vous avez attendu

de moi des choses aussi impossibles que celles que j'attendois de vous. Comment pouviez-vous espérer que je conservasse de la raison ? vous aviez donc oublié que je vous aimois éperduement, & que j'étois votre mari ; l'un des deux peut porter aux extrémités ; que ne peuvent point les deux ensemble ! Hé, que ne sont-ils point aussi ! continuait-il ; je n'ai que des sentimens violens & incertains, dont je ne suis pas le maître. Je ne me trouve plus digne de vous ; vous ne me paroissez plus digne de moi. Je vous adore ; je vous hais ; je vous offense ; je vous demande pardon ; je vous admire, j'ai honte de vous admirer : enfin il n'y a plus en moi ni de calme, ni de raison. Je ne sais comment j'ai pu vivre depuis que vous me parlâtes à Coulomiers, & depuis le jour que vous apprîtes de Madame la dauphine que l'on savoit votre aventure. Je ne saurois démêler par où elle a été sue, ni ce qui se passa entre Monsieur de Nemours & vous, sur ce sujet : vous ne me l'expliquerez jamais, & je ne vous demande point de me l'expliquer ; je vous demande seulement de vous sou-

venir que vous m'avez rendu le plus malheureux homme du monde.

Monsieur de Cleves sortit de chez sa femme après ces paroles , & partit le lendemain sans la voir ; mais il lui écrivit une lettre pleine d'affliction , d'honnêtetés & de douceur ; elle y fit une réponse si touchante & si remplie d'assurance de sa conduite passée , & de celle qu'elle auroit à l'avenir , que , comme ses assurances étoient fondées sur la vérité , & que c'étoit en effet ses sentimens , cette lettre fit de l'impression sur Monsieur de Cleves , & lui donna quelque calme ; joint que Monsieur de Nemours allant trouver le roi , aussi bien que lui , il avoit le repos de savoir qu'il ne seroit pas au même lieu que Madame de Cleves. Toutes les fois que cette princesse parloit à son mari , la passion qu'il lui témoignoit , l'honnêteté de son procédé , l'amitié qu'elle avoit pour lui , & ce qu'elle lui devoit , faisoient des impressions dans son cœur , qui affoiblissoient l'idée de Monsieur de Nemours ; mais ce n'étoit que pour quelque tems ; cette idée revenoit bientôt plus vive & plus présente qu'auparavant.

Les premiers jours du départ de ce prince , elle ne sentit quasi pas son absence ; ensuite elle lui parut cruelle. Depuis qu'elle l'aimoit , il ne s'étoit point passé de jour qu'elle n'eût craint ou espéré de le rencontrer , & elle trouva une grande peine à penser qu'il n'étoit plus au pouvoir du hasard de faire qu'elle le rencontrât.

Elle s'en alla à Coulomiers ; & en y allant , elle eut soin d'y faire porter de grands tableaux qu'elle avoit fait copier sur des originaux qu'avoit fait faire Madame de Valentinois , pour sa belle maison d'Anet. Toutes les actions remarquables qui s'étoient passées du règne du roi , étoient dans ces tableaux. Il y avoit entr'autres le siège de Metz , & tous ceux qui s'y étoient distingués étoient peints fort ressemblans Monsieur de Nemours étoit de ce nombre ; & c'étoit peut être ce qui avoit donné envie à Madame de Cleves d'avoir ces tableaux.

Madame de Martigues , qui n'avoit pu partir avec la cour , lui promit d'aller passer quelques jours à Coulomiers. La faveur de la reine , qu'elles parta-

geoient, ne leur avoit point donné d'envie, ni d'éloignement l'une de l'autre : elles étoient amies, sans néanmoins se confier leurs sentimens. Madame de Cleves savoit que Madame de Martigues aimoit le vidame ; mais Madame de Martigues ne savoit pas que Madame de Cleves aimât Monsieur de Nemours, ni qu'elle en fût aimée. La qualité de niece du vidame rendoit Madame de Cleves plus chere à Madame de Martigues ; & Madame de Cleves l'aimoit aussi comme une personne qui avoit une passion, aussi bien qu'elle, & qui l'avoit pour l'ami intime de son amant

Madame de Martigues vint à Coulo-miers, comme elle l'avoit promis à Madame de Cleves ; elle la trouva dans une vie fort solitaire. Cette princesse avoit même cherché le moyen d'être dans une solitude entiere, & de passer les soirs dans les jardins, sans être accompagnée de ses domestiques : elle venoit dans ce pavillon où Monsieur de Nemours l'avoit écoutée ; elle entroit dans le cabinet qui étoit ouvert sur le jardin. Ses femmes & ses domestiques demeuroient

demeuroient dans l'autre cabinet , ou sous le pavillon , & ne venoient point à elle qu'elle ne les appellât. Madame de Martigues n'avoit jamais vu Coulomiers ; elle fut surprise de toutes les beautés qu'elle y trouva , & sur-tout de l'agrément de ce pavillon ; Madame de Cleves & elle y passoient tous les soirs. La liberté de se trouver seules la nuit dans le plus beau lieu du monde , ne laissoit pas finir la conversation entre deux jeunes personnes qui avoient des passions violentes dans le cœur ; & quoiqu'elles ne s'en fissent point de confidence , elles trouvoient un grand plaisir à se parler. Madame de Martigues auroit eu de la peine à quitter Coulomiers , si en le quittant elle n'eût dû aller dans un lieu où étoit le vidame : elle partit pour aller à Chambor , où la cour étoit alors.

Le sacre avoit été fait à Reims par le cardinal de Lorraine , & l'on devoit passer le reste de l'été dans le château de Chambor , qui étoit nouvellement bâti. La reine témoigna une grande joie de revoir Madame de Martigues : & après lui en avoir donné plusieurs marques , elle lui demanda des nouvel-

les de Madame de Cleves, & de ce qu'elle faisoit à la campagne. Monsieur de Nemours & Monsieur de Cleves étoient alors chez la reine. Madame de Martigues qui avoit trouvé Coulomiers admirable, en conta toutes les beautés, & elle s'étendit extrêmement sur la description de ce pavillon de la forêt, & sur le plaisir qu'avoit Madame de Cleves de s'y promener seule une partie de la nuit. Monsieur de Nemours, qui connoissoit assez le lieu pour entendre ce qu'en disoit Madame de Martigues, pensa qu'il n'étoit pas impossible qu'il y pût voir Madame de Cleves, sans être vu que d'elle. Il fit quelques questions à Madame de Martigues pour s'en éclaircir encore; & Monsieur de Cleves, qui l'avoit toujours regardé pendant que Madame de Martigues avoit parlé, crut voir dans ce moment, ce qui lui passoit dans l'esprit. Les questions que fit ce prince, le confirmèrent encore dans cette pensée; en sorte qu'il ne douta point qu'il n'eût dessein d'aller voir sa femme. Il ne se trompoit pas dans ses soupçons. Ce dessein entra si fortement dans l'esprit de Monsieur de Nemours, qu'après

avoir passé la nuit à songer aux moyens de l'exécuter , dès le lendemain matin il demanda congé au roi pour aller à Paris, sur quelque prétexte qu'il inventa.

Monsieur de Cleves ne douta point du sujet de ce voyage ; mais il résolut de s'éclaircir de la conduite de sa femme , & de ne pas demeurer dans une cruelle incertitude. Il eut envie de partir en même temps que Monsieur de Nemours , & de venir lui-même caché, découvrir quel succès auroit ce voyage ; mais craignant que son départ ne parût extraordinaire , & que Monsieur de Nemours en étant averti, ne prit d'autres mesures, il résolut de se fier à un gentilhomme qui étoit à lui, dont il connoissoit la fidélité & l'esprit : il lui conta dans quel embarras il se trouvoit. Il lui dit quelle avoit été jusqu'alors la vertu de Madame de Cleves, & lui ordonna de partir sur les pas de Monsieur de Nemours, de l'observer exactement : de voir s'il n'iroit point à Coulomiers, & s'il n'entreroit point la nuit dans le jardin.

Le gentilhomme, qui étoit très-capable d'une telle commission, s'en acquitta

avec toute l'exacritude imaginable. Il suivit Monsieur de Nemours jusqu'à un village, à une demi-lieue de Coulomiers, où ce prince s'arrêta ; & le gentilhomme devina aisément que c'étoit pour y attendre la nuit. Il ne crut pas à propos de l'y attendre aussi ; il passa le village , & alla dans la forêt, à l'endroit par où il jugeoit que Monsieur de Nemours pouvoit passer ; il ne se trompa point dans tout ce qu'il avoit pensé. Si-tôt que la nuit fut venue, il entendit marcher ; & quoiqu'il fût obscur, il reconnut aisément Monsieur de Nemours : il le vit faire le tour du jardin, comme pour écouter s'il n'y entendroit personne , & pour choisir le lieu par où il pourroit passer le plus aisément. Les palissades étoient fort hautes, & il y en avoit encore derrière, pour empêcher qu'on ne pût entrer ; en sorte qu'il étoit assez difficile de se faire passage, Monsieur de Nemours en vint à bout ; néanmoins, sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où étoit Madame de Cleves ; il vit beaucoup de lumières dans le cabinet, toutes les fenêtres en étoient ouvertes ; & en se glissant le long des palissades, il

s'en approcha avec un trouble & une émotion qu'il est aisé de se représenter. Il se rangea derriere une des fenêtres qui servoient de porte, pour voir ce que faisoit Madame de Cleves. Il vit qu'elle étoit seule ; mais il la vit d'une si admirable beauté, qu'à peine fut-il maître du transport que lui donna cette vue. Il faisoit chaud, & elle n'avoit rien sur la tête & sur la gorge, que ses cheveux confusément rattachés. Elle étoit sur un lit de repos avec une table devant elle, où il y avoit plusieurs corbeilles pleines de rubans ; elle en choisit quelques uns, & Monsieur de Nemours remarqua que c'étoit des mêmes couleurs qu'il avoit portées au tournoi. Il vit qu'elle en faisoit des nœuds à une canne des Indes fort extraordinaire, qu'il avoit portée quelque temps, & qu'il avoit donnée à sa sœur, à qui Monsieur de Cleves l'avoit prise, sans faire semblant de la reconnoître, pour avoir été à Monsieur de Nemours. Après qu'elle eut achevé son ouvrage avec une grace & une douceur que répandoient sur son visage les sentimens qu'elle avoit dans le cœur, elle

prit un flambeau, & s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où étoit le portrait de M. de Nemours; elle s'assit, & se mit à regarder le portrait avec une attention & une rêverie que la passion seule peut donner.

On ne peut exprimer ce que sentit M. de Nemours dans ce moment. Voir au milieu de la nuit, dans le plus beau lieu du monde, une personne qu'il adoroit, la voir sans qu'elle fut qu'il la voyoit, & la voir toute occupée de choses qui avoient du rapport à lui, & à la passion qu'elle lui cachoit: c'est ce qui n'a jamais été goûté ni imaginé par nul autre amant.

Ce prince étoit aussi tellement hors de lui-même, qu'il demouroit immobile à regarder Madame de Cleves, sans songer que les momens lui étoient précieux. Quand il fut un peu remis, il pensa qu'il devoit attendre à lui parler, qu'elle allât dans le jardin; il crut qu'il le pourroit faire avec plus de sûreté, parce qu'elle seroit plus éloignée de ses femmes; mais voyant qu'elle demouroit dans le cabinet, il prit la résolution d'y entrer. Quand il

voulut l'exécuter , quel trouble n'eut-il point ! Quelle crainte de lui déplaire ! Quelle peur de faire changer ce visage où il y avoit tant de douceur , & de le voir devenir plein de sévérité & de colere !

Il trouva qu'il y avoit eu de la folie , non pas à venir voir Madame de Cleves sans être vu , mais à penser de s'en faire voir : il vit tout ce qu'il n'avoit point encore envisagé. Il lui parut de l'extravagance dans sa hardiesse , de venir surprendre au milieu de la nuit , une personne à qui il n'avoit encore jamais parlé de son amour. Il pensa qu'il ne devoit pas prétendre qu'elle le voulût écouter , & qu'elle auroit une juste colere du péni où il l'exposoit par les accidens qui pouvoient arriver. Tout son courage l'abandonna , & il fut prêt plusieurs fois à prendre la résolution de s'en retourner , sans se faire voir : poussé néanmoins par le desir de lui parler , & rassuré par les espérances que lui donnoit tout ce qu'il avoit vu , il s'avança quelques pas , mais avec tant de trouble , qu'une écharpe qu'il avoit s'embarassa dans la fenêtre ; en sorte qu'il fit du bruit. Ma-

104 LA PRINCESSE

dame de Cleves tourna la tête , & soit qu'elle eût l'esprit rempli de ce prince, ou qu'il fût dans un lieu où la lumière donnoit assez pour qu'elle le pût distinguer , elle crut le reconnoître ; & sans balancer ni se retourner du côté où il étoit , elle entra dans le lieu où étoient ses femmes. Elle y entra avec tant de trouble , qu'elle fut contrainte , pour le cacher , de dire qu'elle se trouvoit mal ; & elle le dit aussi pour occuper tous ses gens , & pour donner tout e tems à Monsieur de Nemours de se retirer. Quand elle eut fait quelque reflexion , elle pensa qu'elle s'étoit trompée , & que c'étoit un effet de son imagination d'avoir cru voir M. de Nemours. Elle savoit qu'il étoit à Chambor ; elle ne trouvoit nulle apparence qu'il eût entrepris une chose si hasardeuse ; elle eut envie plusieurs fois de rentrer dans le cabinet , & d'aller voir dans le jardin s'il y avoit quelqu'un. Peut-être souhaitoit elle , autant qu'elle le craignoit , d'y trouver M. de Nemours ; mais enfin la raison & la prudence l'emportèrent sur tous ses autres sentimens , & elle trouva qu'il valoit mieux demeurer dans le doute où elle

étoit, que de prendre le hasard de s'en éclaircir. Elle fut long-tems à se résoudre à sortir d'un lieu dont elle pensoit que ce prince étoit peut-être si proche, & il étoit quasi jour quand elle revint au château. Monsieur de Nemours étoit demeuré dans le jardin, tant qu'il avoit vu de la lumière; il n'avoit pu perdre l'espérance de revoir Madame de Cleves, quoiqu'il fût persuadé qu'elle l'avoit reconnu, & qu'elle n'étoit sortie que pour l'éviter: mais voyant qu'on fermoit les portes, il jugea bien qu'il n'avoit plus rien à espérer. Il vint reprendre son cheval tout proche du lieu où attendoit le gentilhomme de Monsieur de Cleves. Ce gentilhomme le suivit jusqu'au même village, d'où il étoit parti le soir. Monsieur de Nemours se résolut d'y passer tout le jour, afin de retourner la nuit à Coulomiers, pour voir si Madame de Cleves auroit encore la cruauté de le fuir, ou celle de ne le pas exposer à être vue: quoiqu'il eût une joie sensible de l'avoir trouvée si remplie de son idée, il étoit néanmoins très-affligé de lui avoir vu un mouvement si naturel de le fuir.

La passion n'a jamais été si tendre & si violente , qu'elle l'étoit alors en ce prince. Il s'en alla sous des saules, le long d'un petit ruisseau qui couloit derrière la maison où il étoit caché. Il s'éloigna le plus qu'il lui fut possible , pour n'être vu ni entendu de personne ; il s'abandonna aux transports de son amour , & son cœur en fut tellement pressé , qu'il fut contraint de laisser couler quelques larmes ; mais ces larmes n'étoient pas celles que la douleur seule fait répandre ; elles étoient mêlées de douceur & de ce charme qui ne se trouve que dans l'amour.

Il se mit à repasser toutes les actions de Madame de Cleves ; depuis qu'il en étoit amoureux ; quelle rigueur honnête & modeste elle avoit toujours eue pour lui quoiqu'elle l'aimât ! car enfin elle m'aime , disoit-il , elle m'aime , j'en en saurois douter ; les plus grands engagements & les grandes faveurs ne sont pas des marques si assurées que celles que j'en ai eues : cependant je suis traité avec la même rigueur que si j'étois haï , j'ai espéré du temps , je n'en dois plus rien attendre ; je la vois toujours se défendre également contre moi & contre elle.

même. Si je n'étois point aimé, je songerois à plaire; mais je plais, on m'aime, & on me le cache. Que puis-je donc espérer & quel changement dois-je attendre de ma destinée! Quoi! je serois aimé de la plus aimable personne du monde, & je n'aurois cet excès d'amour que donnent les premières certitudes d'être aimé, que pour mieux sentir la douleur d'être maltraité? Laissez moi voir que vous m'aimez, belle princesse, s'écrie-t-il, laissez-moi voir vos sentimens. Pourvu que je les connoisse par vous une fois en ma vie, je consens que vous repreniez pour toujours ces rigueurs dont vous m'accablez. Regardez-moi du moins avec ces mêmes yeux dont je vous ai vu cette nuit regarder mon portrait: pouvez-vous l'avoir regardé avec tant de douceur, & m'avoir foi moi-même si cruellement? Que craignez-vous? Pourquoi mon amour vous est-il si redoutable? Vous m'aimez; vous ne le cachez inutilement; vous-même m'en avez donné des marques involontaires. Je fais mon bonheur, laissez-m'en jouir, & cessez de me rendre malheureux. Est-il possible, reprenoit-

108 LA PRINCESSE

il, que je sois aimé de Madame de Cleves, & que je sois malheureux ? Qu'elle étoit belle cette nuit ! Comment ai je pu résister à l'envie de me jeter à ses pieds ? Si je l'avois fait, je l'aurois peut-être empêchée de me fuir ; mon respect l'auroit rassurée ; mais peut-être elle ne m'a pas reconnu ; je m'afflige plus que je ne dois, & la vue d'un homme à une heure si extraordinaire, l'a effrayée.

Ces mêmes pensées occuperent tout le jour M. de Nemours ; il attendit la nuit avec impatience ; & quand elle fut venue, il reprit le chemin de Coulomiers. Le gentilhomme de Monsieur de Cleves, qui s'étoit déguisé, afin d'être moins remarqué, le suivit jusqu'au lieu où il l'avoit suivi le soir d'auparavant, & le vit entrer dans le même jardin. Ce prince connut bientôt que Madame de Cleves n'avoit pas voulu hasarder qu'il essayât encore de la voir ; toutes les portes étoient fermées : il tourna de tous les côtés, pour découvrir s'il ne verroit point de lumieres ; mais ce fut inutilement.

Madame de Cleves s'étant doutée que

Monsieur de Nemours pourroit revenir , étoit demeurée dans sa chambre ; elle avoit appréhendé de n'avoir pas toujours la force de le fuir , & elle n'avoit pas voulu se mettre au hasard de lui parler d'une manière si peu conforme à la conduite qu'elle avoit eue jusqu' alors.

Quoique Monsieur de Nemours n'eût aucune espérance de la voir , il ne put se résoudre à sortir sitôt d'un lieu où elle étoit si souvent. Il passa la nuit entière dans le jardin , & trouva quelque consolation à voir du moins les mêmes objets qu'elle voyoit tous les jours. Le soleil étoit levé devant qu'il pensât à se retirer : mais enfin la crainte d'être découvert , l'obligea à s'en aller.

Il lui fut impossible de s'éloigner , sans voir Madame de Cleves , & il alla chez Madame de Mercœur , qui étoit alors dans cette maison qu'elle avoit proche de Coulommiers. Elle fut extrêmement surprise de l'arrivée de son frère. Il inventa une cause de son voyage assez vraisemblable pour la tromper ; & enfin , il conduisit si habilement son dessein , qu'il l'obligea à lui proposer d'elle-même d'aller chez Madame de Cleves.

110 LA PRINCESSE

Cette proposition fut exécutée dès le même jour , & Monsieur de Nemours dit à sa sœur qu'il la quitteroit à Coulomiers , pour s'en retourner en diligence trouver le roi. Il fit ce dessein de la quitter à Coulomiers , dans la pensée de l'en laisser partir pour la première ; & il crut avoir trouvé un moyen infailible de parler à Madame de Cleves.

Comme ils arriverent , elle se promenoit dans une grande allée qui borde le parterre. La vue de Monsieur de Nemours ne lui causa pas un médiocre trouble , & ne lui laissa plus douter que ce ne fût lui qu'elle avoit vu la nuit précédente : cette certitude lui donna quelques mouvemens de colere , par la hardiesse & l'insprudence qu'elle trouvoit dans ce qu'il avoit entrepris. Ce prince remarqua une impression de froideur sur son visage , qui lui donna une sensible douleur. La conversation fut de choses indifférentes ; & néanmoins il trouva l'art d'y faire paroître tant d'esprit , tant de complaisance , & tant d'admiration pour Madame de Cleves , qu'il dissipa malgré elle une partie de la froideur qu'elle avoit eu d'abord.

Lorsqu'il se sentit rassuré de sa première crainte, il témoigna une extrême curiosité d'aller voir le pavillon de la forêt; il en parla comme du plus agréable lieu du monde; & en fit même une description si particulière, que Madame de Mercœur lui dit qu'il falloit qu'il y eût été plusieurs fois pour en connoître si bien toutes les beautés. Je ne crois pourtant pas, reprit Madame de Cleves, que Monsieur de Nemours y ait jamais entré; c'est un lieu qui n'est achevé que depuis peu. Il n'y a pas long-tems aussi que j'y ai été, reprit Monsieur de Nemours, en la regardant, & je ne sais si je ne dois point être bien aise que vous ayiez oublié de m'y avoir vu. Madame de Mercœur qui regardoit la beauté des jardins, n'avoit point fait attention à ce que disoit son frere. Madame de Cleves rougit, & baissant les yeux sans regarder Monsieur de Nemours: je ne me souviens point, lui dit-elle, de vous y avoir vu; & si vous y avez été, c'est sans que je l'aie su. Il est vrai, Madame, répliqua Monsieur de Nemours, que j'y ai été sans vos ordres, & j'y ai passé les plus doux & les plus cruels momens de ma vie.

112 LA PRINCESSE

Madame de Cleves entendoit trop bien tout ce que disoit ce prince, mais elle n'y répondit point; elle songea à empêcher Madame de Mercœur d'aller dans ce cabinet, parce que le portrait de Monsieur de Nemours y étoit, & qu'elle ne vouloit pas qu'elle l'y vît. Elle fit si bien, que le tems se passa insensiblement, & Madame de Mercœur parla de s'en retourner: mais quand Madame de Cleves vit que Monsieur de Nemours & sa sœur ne s'en alloient pas ensemble, elle jugea bien à quoi elle alloit être exposée; elle se trouva dans le même embarras où elle s'étoit trouvée à Paris, & elle prit aussi le même parti. La crainte que cette visite ne fût encore une confirmation des soupçons qu'avoit son mari, ne contribua pas peu à la déterminer; & pour éviter que Monsieur de Nemours ne demeurât seul avec elle, elle dit à Madame de Mercœur qu'elle l'alloit conduire jusques au bord de la forêt, & elle ordonna que son carrosse la suivît. La douleur qu'eut ce prince, de trouver toujours cette même continuation de rigueurs en Madame de Cleves fut si violente qu'il en pâlit dans le

même moment. Madame de Mercœur lui demanda s'il se trouvoit mal ; mais il regarda Madame de Cleves , sans que personne s'en apperçût ; & il lui fit juger par ses regards , qu'il n'avoit d'autre mal que son désespoir. Cependant il fallut qu'il les laissât partir sans oser les suivre ; & après ce qu'il avoit dit , il ne pouvoit plus retourner avec sa sœur : ainsi il revint à Paris , & en partit le lendemain.

Le gentilhomme de Monsieur de Cleves l'avoit toujours observé : il revint aussi à Paris ; & comme il vit Monsieur de Nemours partir pour Chambor , il prit la poste , afin d'y arriver devant lui , & de lui rendre compte de son voyage. Son maître attendoit son retour , comme ce qui alloit décider du malheur de toute sa vie.

Sitôt qu'il le vit , il jugea par son visage & par son silence , qu'il n'avoit que des choses fâcheuses à lui apprendre : il demeura quelque tems saisi d'affliction , la tête baissée , sans pouvoir parler ; enfin il lui fit signe de la main de se retirer. Allez , lui dit-il , je vois ce que vous avez à me dire : mais je

n'ai pas la force de l'écouter. Je n'ai rien à vous apprendre, lui répondit le gentilhomme, sur quoi on puisse faire de jugement assuré : il est vrai que Monsieur de Nemours a entré deux nuits de suite dans le jardin de la forêt, & qu'il a été le jour d'après à Coulomiers avec Madame de Mercœur. C'est assez, répliqua Monsieur de Cleves, c'est assez, en lui faisant encore signe de se retirer, & je n'ai pas besoin d'un plus grand éclaircissement. Le gentilhomme fut contraint de laisser son maître abandonné à son désespoir : il n'y en a peut-être jamais eu un plus violent, & peu d'hommes d'un aussi grand courage & d'un cœur aussi passionné que Monsieur de Cleves, ont ressenti en même-tems la douleur que cause l'infidélité d'une maîtresse, & la honte d'être trompé par une femme.

Monsieur de Cleves ne put résister à l'accablement où il se trouva. La fièvre lui prit dès la nuit même, & avec de si grands accidens, que dès ce moment, sa maladie parut très-dangereuse : on en donna avis à Madame de Cleves : elle vint en diligence. Quand

elle arriva, il étoit encore plus mal ; elle lui trouva quelque chose de si froid & de si glacé pour elle , qu'elle en fut extrêmement surprise & affligée. Il lui parut même qu'il recevoit avec peine les services qu'elle lui rendoit : mais enfin elle pensa que c'étoit peut-être un effet de sa maladie.

D'abord qu'elle fut à Blois , où la cour étoit alors, Monsieur de Nemours ne put s'empêcher d'avoir de la joie de savoir qu'elle étoit dans le même lieu que lui ; il essaya de la voir , & alla tous les jours chez Monsieur de Cleves , sur le prétexte de savoir de ses nouvelles ; mais ce fut inutilement. Elle ne sortoit point de la chambre de son mari , & avoit une douleur violente de l'état où elle le voyoit. Monsieur de Nemours étoit désespéré qu'elle fut si affligée. Il jugeoit aisément combien cette affliction renouvelloit l'amitié qu'elle avoit pour Monsieur de Cleves , & combien cette amitié faisoit une diversion dangereuse à la passion qu'elle avoit dans le cœur. Ce sentiment lui donna un chagrin mortel pendant quelque tems , mais l'extrémité du mal de Monsieur

116 LA PRINCESSE

de Cleves lui ouvrit de nouvelles espérances. Il vit que Madame de Cleves feroit peut être en liberté de suivre son inclination, & qu'il pourroit trouver dans l'avenir une suite de bonheur & de plaisirs durables. Il ne pouvoit soutenir cette pensée, tant elle lui donnoit de troubles & de transports; & il en éloignoit son esprit, par la crainte de se trouver trop malheureux, s'il venoit à perdre les espérances.

Cependant, Monsieur de Cleves étoit presque abandonné des médecins: un des derniers jours de son mal, après avoir passé une nuit très-fâcheuse, il dit sur le matin qu'il vouloit reposer. Madame de Cleves demeura seule dans sa chambre; il lui parut qu'au lieu de reposer, il avoit beaucoup d'inquiétude; elle s'approcha, & se vint mettre à genoux devant son lit, le visage tout couvert de larmes. Monsieur de Cleves avoit résolu de ne lui point témoigner le violent chagrin qu'il avoit contre elle; mais les soins qu'elle lui rendoit, & son affliction qui lui paroissoit quelquefois véritable, & qu'il regardoit aussi quelquefois comme des marques de

diffimulation & de perfidie , lui cau-
soient des sentimens si opposés & si
douloureux , qu'il ne les put renfermer
en lui-même.

Vous versez bien des pleurs , Mada-
me , lui dit il , pour une mort que vous
causez , & qui ne peut vous donner la
douleur que vous faites paroître. Je ne
suis plus en état de vous faire des re-
proches , continua t-il , avec une voix
affoiblie par la maladie & par la dou-
leur ; mais je meurs du cruel déplaisir
que vous m'avez donné. Falloit-il qu'une
action aussi extraordinaire que celle
que vous aviez faite de me parler à
Coulomiers , eût si peu de suite ? Pour-
quoi m'éclairer sur la passion que vous
aviez pour Monsieur de Nemours , si
votre vertu n'avoit pas plus d'étendue
pour y résister ? Je vous aimois jusqu'à
être bien-aise d'être trompé , je l'avoue
à ma honte ; j'ai regretté ce faux repos
dont vous m'avez tiré. Que ne me lais-
siez vous dans cet aveuglement tran-
quille dont jouissent tant de maris ?
J'eusse peut-être ignoré toute ma vie ,
que vous aimiez M. de Nemours. Je mour-
rai , ajouta-t-il ; mais sachez que vous

118 LA PRINCESSE

me rendez la mort agréable, & qu'après m'avoir ôté l'estime & la tendresse que j'avois pour vous, la vie me feroit horreur. Que ferois-je de la vie, reprit-il, pour la passer avec une personne que j'ai tant aimée, & dont j'ai été si cruellement trompé, ou pour vivre séparé de cette même personne, & en venir à un éclat & à des violences si opposées à mon humeur & à la passion que j'avois pour vous? Elle a été au-delà de ce que vous en avez vu, Madame; je vous en ai caché la plus grande partie, par la crainte de vous importuner, ou de perdre quelque chose de votre estime, par des manières qui ne convenoient pas à un mari: enfin, je méritois votre cœur: encore une fois, je meurs sans regret, puisque je n'ai pu l'avoir, & que je ne puis plus le désirer. Adieu, Madame, vous regretterez quelque jour un homme qui vous aimoit d'une passion véritable & légitime. Vous sentirez le chagrin que trouvent les personnes raisonnables dans ces engagements, & vous connoîtrez la différence d'être aimée, comme je vous aimois, à l'être

par des gens , qui , en vous témoignant de l'amour , ne cherchent que l'honneur de vous séduire ; mais ma mort vous laissera en liberté , ajouta-t-il , & vous pourrez rendre Monsieur de Nemours heureux , sans qu'il vous en coûte des crimes. Qu'importe , reprit-il , ce qui arrivera quand je ne serai plus , & faut-il que j'aie la foiblesse d'y jeter les yeux ?

Madame de Cleves étoit si éloignée de s'imaginer que son mari pût avoir des soupçons contre elle , qu'elle écouta toutes ces paroles sans les comprendre , & sans avoir d'autre idée , sinon qu'il lui reprochoit son inclination pour Monsieur de Nemours : enfin , sortant tout d'un coup de son aveuglement : moi , des crimes , s'écria-t-elle , la pensée même m'en est inconnue. La vertu la plus austère ne peut inspirer d'autre conduite que celle que j'ai eue ; & je n'ai jamais fait d'action dont je n'eusse souhaité que vous eussiez été témoin. Eussiez-vous souhaité , répliqua Monsieur de Cleves , en la regardant avec dédain , que je l'eusse été des nuits que vous avez passées avec Monsieur de Nemours ? Ah !

120 LA PRINCESSE

Madame, est-ce de vous que je parle, quand je parle d'une femme qui a passé des nuits avec un homme? Non, Monsieur, reprit-elle; non, ce n'est pas de moi que vous parlez: je n'ai jamais passé ni de nuits, ni de momens avec Monsieur de Nemours. Il ne m'a jamais vue en particulier; je ne l'ai jamais souffert ni écouté, & j'en ferois tous les sermens... N'en dites pas davantage, interrompit Monsieur de Cleves, de faux sermens, où un aveu, me feroient peut-être une égale peine. Madame de Cleves ne pouvoit répondre; ses larmes & sa douleur lui ôtoient la parole: enfin, faisant un effort: regardez-moi; du moins; écoutez-moi, lui dit-elle, s'il n'y alloit que de mon intérêt, je souffrirois ces reproches; mais il y va de votre vie; écoutez-moi, pour l'amour de vous-même: il est impossible qu'avec tant de vérité, je ne vous persuade mon innocence. Plût à Dieu que vous me la puissiez persuader, s'écria-t-il, mais que me pouvez-vous dire? Monsieur de Nemours n'a-t-il pas été à Coulomiers avec sa sœur? Et n'avoit-il pas passé les deux nuits précédentes avec

avec vous dans le jardin de la forêt ? Si c'est là mon crime , répliqua-t-elle , il m'est aisé de me justifier : je ne vous demande point de me croire ; mais croyez tous vos domestiques , & sachez si j'allai dans le jardin de la forêt , la veille que Monsieur de Nemours vint à Coulomiers , & si je n'en sortis pas le soir d'auparavant , deux heures plutôt que je n'avois accoutumé. Elle lui conta ensuite comme elle avoit cru voir quelqu'un dans ce jardin : elle lui avoua qu'elle avoit cru que c'étoit Monsieur de Nemours. Elle lui parla avec tant d'assurance , & la vérité se persuade si aisément , lors même qu'elle n'est pas vraisemblable , que Monsieur de Cleves fut presque convaincu de son innocence. Je ne sai , lui dit-il , si je me dois laisser aller à vous croire ? Je me sens si proche de la mort , que je ne veux rien voir de ce qui me pourroit faire regretter la vie. Vous m'avez éclairci trop tard ; mais ce me sera toujours un soulagement d'emporter la pensée que vous êtes digne de l'estime que j'ai eue pour vous. Je vous prie que je puisse encore avoir la consolation de croire que ma mémoire vous

122 LA PRINCESSE

sera chere , & que s'il eût dépendu de vous , vous eussiez eu pour moi les sentimens que vous avez pour un autre. Il voulut continuer , mais une foiblesse lui ôta la parole. Madame de Cleves fit venir les Médecins : ils le trouverent presque sans vie. Il languit néanmoins encore quelque jours , & mourut enfin avec une constance admirable.

Madame de Cleves demeura dans une affliction si violente , qu'elle perdit quasi l'usage de la raison. La reine la vint voir avec soin , & la mena dans un couvent , sans qu'elle fut où on la conduisoit. Ses belles-sœurs la ramenerent à Paris , qu'elle n'étoit pas encore en état de sentir distinctement sa douleur. Quand elle commença d'avoir la force de l'envisager , & qu'elle vit quel mari elle avoit perdu , qu'elle considéra qu'elle étoit la cause de sa mort , & que c'étoit par la passion qu'elle avoit eue pour un autre , qu'elle en étoit cause , l'horreur qu'elle eut pour elle-même & pour M. de Nemours , ne se peut représenter.

Ce prince n'osa dans ces commencemens lui rendre d'autres soins que ceux que lui ordonnoit la bienséance. Il con-

neissoit assez Madame de Cleves , pour croire qu'un plus grand empressement lui seroit désagréable : mais ce qu'il apprit ensuite , lui fit bien voir qu'il devoit avoir long-temps la même conduite.

Un écuyer qu'il avoit , lui conta que le gentilhomme de Monsieur de Cleves , qui étoit son ami intime , lui avoit dit dans sa douleur de la perte de son maître que le voyage de Monsieur de Nemours à Coulomiers , étoit cause de sa mort. Monsieur de Nemours fut extrêmement surpris de ce discours ; mais après y avoir fait réflexion , il devina une partie de la vérité , & il jugea bien quels seroient d'abord les sentimens de Madame de Cleves , & quel éloignement elle auroit de lui , si elle croyoit que le mal de son mari eût été causé par la jalousie. Il crut qu'il ne falloit pas même la faire sitôt souvenir de son nom ; & il suivit cette conduite , quelque pénible qu'elle lui parût.

Il fit un voyage à Paris , & ne put s'empêcher néanmoins d'aller à sa porte pour apprendre de ses nouvelles. On lui dit que personne ne la voyoit , & qu'elle avoit même défendu qu'on lui rendît

compte de ceux qui l'iroient chercher. Peut-être que ces ordres si exacts étoient donnés en vue de ce prince , & pour ne point entendre parler de lui. Monsieur de Nemours étoit trop amoureux pour pouvoir vivre si absolument privé de la vue de Madame de Cleves. Il réso'ut de trouver des moyens , quelques difficiles qu'ils pussent être , de sortir d'un état qui lui paroissoit si insupportable.

La douleur de cette princesse passoit les bornes de la raison. Ce mari mourant , & mourant à cause d'elle , & avec tant de tendresse pour elle , ne lui sortoit point de l'esprit. Elle repassoit incessamment tout ce qu'elle lui devoit , & elle se faisoit un crime de n'avoir pas eu de la passion pour lui , comme si c'eût été une chose qui eût été en son pouvoir. Elle ne trouvoit de consolation qu'à penser qu'elle le regrettoit autant qu'il méritoit d'être regretté , & qu'elle ne feroit dans le reste de sa vie , que ce qu'il auroit été bien aise qu'elle eût fait , s'il avoit vécu.

Elle avoit pensé plusieurs fois comment il avoit su que Monsieur de Nemours étoit venu à Coulomiers : elle ne

soupçonnoit pas ce prince de l'avoir conté, & il lui paroissoit même indifférent qu'il l'eût redit, tant elle se croyoit guérie & éloignée de la passion qu'elle avoit eue pour lui. Elle sentoit néanmoins une douleur vive de s'imaginer qu'il étoit cause de la mort de son mari, & elle se souvenoit avec peine de la crainte que Monsieur de Cleves lui avoit témoignée en mourant, qu'elle ne l'épousât; mais toutes ces douleurs se confondoient dans celle de la perte de son mari; & elle croyoit n'en point avoir d'autre.

Après que plusieurs mois furent passés, elle sortit de cette violente affliction où elle étoit, & passa dans un état de tristesse & de langueur. Madame de Martigue fit un voyage à Paris, & la vit avec soin pendant le séjour qu'elle y fit. Elle l'entretint de la cour, & de tout ce qui s'y passoit: & quoique Madame de Cleves ne parût pas y prendre intérêt, Madame de Martigue ne laissoit pas de lui en parler pour la divertir.

Elle lui conta des nouvelles du vidame, de Monsieur de Guise, & de tous les autres qui étoient distingués

126 LA PRINCESSE

par leur personne ou par leur mérite. Pour Monsieur de Nemours, dit-elle, je ne sai si les affaires ont pris dans son cœur la place de la galanterie, mais il a bien moins de joie qu'il n'avoit accoutumé d'en avoir; il paroît fort retiré du commerce des femmes: il fait souvent des voyages à Paris, & je crois même qu'il y est présentement. Le nom de Monsieur de Nemours surprit Madame de Cleves, & la fit rougir: elle changea de discours, & Madame de Martigues ne s'aperçut point de son trouble.

Le lendemain, cette princesse qui cherchoit des occupations conformes à l'état où elle étoit, alla proche de chez elle, voir un homme qui faisoit des ouvrages de soie d'une façon particulière, & elle y fut dans le dessein d'en faire faire de semblables. Après qu'on les lui eut montrés, elle vit la porte d'une chambre où elle crut qu'il y en avoit encore; elle dit qu'on la lui ouvrît: le maître répondit qu'il n'en avoit pas la clef, & qu'elle étoit occupée par un homme qui y venoit quelquefois pendant le jour, pour dessiner de belles maisons & des jardins que l'on voyoit de

ses fenêtres. C'est l'homme du monde le mieux fait, ajouta-t-il; il n'a gueres la mine d'être réduit à gagner sa vie. Toutes les fois qu'il vient céans, je le vois toujours regarder les maisons & les jardins; mais je ne le vois jamais travailler.

Madame de Cleves écoutoit ce discours avec une grande attention. Ce que lui avoit dit Madame de Martigues, que Monsieur de Nemours étoit quelquefois à Paris, se joignit dans son imagination à cet homme bien fait qui venoit proche de chez elle, & lui fit une idée de Monsieur de Nemours, & de Monsieur de Nemours appliqué à la voir, qui lui donna un trouble confus dont elle ne savoit pas même la cause. Elle alla vers les fenêtres, pour voir où elles donnoient; elle trouva qu'elle voyoit tout son jardin, & la face de son appartement: & lorsqu'elle fut dans sa chambre, elle remarqua aisément cette même fenêtre où l'on lui avoit dit que venoit cet homme. La pensée que c'étoit Monsieur de Nemours, changea entièrement la situation de son esprit, elle ne se trouva plus dans un certain

triste repos qu'elle commençoit à goûter; elle se sentit inquiète & agitée : enfin, ne pouvant demeurer avec elle-même, elle sortit, & alla prendre l'air dans un jardin, hors des faubourgs, où elle pensoit être seule. Elle crut en y arrivant qu'elle ne s'étoit pas trompée : elle ne vit aucune apparence qu'il y eut quelqu'un, & elle se promena assez longtemps.

Après avoir traversé un petit bois, elle aperçut au bout d'une allée, dans l'endroit le plus reculé du jardin; une manière de cabinet ouvert de tous côtés, où elle adressa ses pas; comme elle en fut proche, elle vit un homme couché sur des bancs, qui paroissoit enseveli dans une rêverie profonde, & elle reconnut que c'étoit Monsieur de Nemours. Cette vue l'arrêta tout court; mais ses gens qui la suivoient, firent quelque bruit, qui tira Monsieur de Nemours de sa rêverie, sans regarder qui avoit causé le bruit qu'il avoit entendu. Il se leva de sa place pour éviter la compagnie qui venoit vers lui, & tourna dans une autre allée, en faisant

une révérence fort basse, qui l'empêcha même de voir ceux qu'il saluoit.

S'il eût su ce qu'il évitoit, avec quelle ardeur seroit-il retourné sur ses pas ? Mais il continua à suivre l'allée, & Madame de Cleves le vit sortir par une porte de derriere, où l'attendoit son carrosse. Quel effet produisit cette vue d'un moment dans le cœur de Madame de Cleves ! Quelle passion endormie se ralluma dans son cœur, & avec quelle violence ! Elle s'alla asséoir dans le même endroit d'où venoit de sortir Monsieur de Nemours ; elle y demeura comme accablée. Ce prince se présenta à son esprit, aimable au dessus de tout ce qui étoit au monde, l'aimant depuis long-temps avec une passion pleine de respect & de fidélité, méprisant tout pour elle, respectant même jusqu'à sa douleur ; songeant à la voir sans songer à en être vu ; quittant la cour, dont il faisoit les délices, pour aller regarder les murailles qui la renfermoient, pour venir rêver dans des lieux où il ne pouvoit prétendre de la rencontrer ; enfin, un homme digne d'être aimé par son seul attachement, & pour qui elle avoit

une inclination si violente, qu'elle l'auroit aimé, quand il ne l'auroit pas aimée : mais de plus, un homme d'une qualité élevée & convenable à la sienne. Plus de devoir, plus de vertu qui s'opposassent à ses sentimens ; tous les obstacles étoient levés, & il ne restoit de leur état passé, que la passion de Monsieur de Nemours pour elle, & que celle qu'elle avoit pour lui.

Toutes ces idées furent nouvelles à cette Princesse. L'affliction de la mort de Monsieur de Cleves l'avoit assez occupée, pour avoir empêché qu'elle n'y eût jeté les yeux. La présence de M. de Nemours les amena en foule dans son esprit ; mais quand il eut été pleinement rempli, & qu'elle se souvint aussi que ce même homme qu'elle regardoit comme pouvant l'épouser, étoit celui qu'elle avoit aimé du vivant de son mari, & qui étoit la cause de sa mort ; que même, en mourant, il lui avoit témoigné de la crainte qu'elle ne l'épousât ; son austère vertu étoit si blessée de cette imagination, qu'elle ne trouvoit guere moins de crime à épouser Monsieur de Nemours, qu'elle en avoit trouvé à l'aimer pendant

la vie de son mari. Elle s'abandonna à ces réflexions si contraires à son bonheur : elle les fortifia encore de plusieurs raisons qui regardoient son repos , & les maux qu'elle prévoyoit en épousant ce prince. Enfin , après avoir demeuré deux heures dans le lieu où elle étoit , elle s'en revint chez elle , persuadée qu'elle devoit fuir sa vue , comme une chose entièrement opposée à son devoir.

Mais cette persuasion , qui étoit un effet de sa raison & de sa vertu , n'entraînoit pas son cœur. Il demouroit attaché à Monsieur de Nemours avec une violence qui la mettoit dans un état digne de compassion , & qui ne lui laissa plus de repos : elle passa une des plus cruelles nuits qu'elle eût jamais passée. Le matin , son premier mouvement fut d'aller voir s'il n'y auroit personne à la fenêtre qui donnoit chez elle ; elle y alla , elle y vit Monsieur de Nemours. Cette vue la surprit , & elle se retira avec une promptitude qui fit juger à ce prince qu'il avoit été reconnu. Il avoit souvent désiré de l'être , depuis que sa passion lui avoit fait trouver ces moyens

de voir Madame de Cleves ; & lorsqu'il n'espéroit pas d'avoir ce plaisir, il alloit rêver dans le même jardin où elle l'avoit trouvé.

Lassé enfin d'un état si malheureux & si incertain, il résolut de tenter quelque voie d'éclaircir sa destinée. Que veux-je attendre, disoit-il ? il y a long-tems que je sais que j'en suis aimé ; elle est libre, elle n'a plus de devoir à m'opposer ; pourquoi me réduire à la voir, sans en être vu, & sans lui parler ? Est-il possible que l'amour m'ait si absolument ôté la raison & la hardiesse, & qu'il m'ait rendu si différent de ce que j'ai été dans les autres passions de ma vie ? J'ai dû respecter la douleur de Madame de Cleves, mais je la respecte trop long-tems, & je lui donne le loisir d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moi.

Après ces réflexions, il songea aux moyens dont il devoit se servir pour la voir. Il crut qu'il n'y avoit plus rien qui l'obligeât à cacher sa passion au vidame de Chartres. Il résolut de lui en parler, & de lui dire le dessein qu'il avoit pour sa niece.

Le vidame étoit alors à Paris ; tout

le monde y étoit venu donner ordre à son équipage & à ses habits , pour suivre le roi , qui devoit conduire la reine d'Espagne. Monsieur de Nemours alla donc chez le vidame, & lui fit un aveu sincère de tout ce qu'il lui avoit caché jusqu'alors , à la réserve des sentimens de Madame de Cleves , dont il ne voulut pas paroître instruit.

Le vidame reçut tout ce qu'il lui dit avec beaucoup de joie , & l'assura que , sans savoir ses sentimens , il avoit souvent pensé , depuis que Madame de Cleves étoit veuve , qu'elle étoit la seule personne digne de lui. Monsieur de Nemours le pria de lui donner les moyens de lui parler , & de savoir quelles étoient ses dispositions.

Le vidame lui proposa de le mener chez elle : mais Monsieur de Nemours crut qu'elle en seroit choquée , parce qu'elle ne voyoit encore personne. Ils trouvèrent qu'il falloit que Monsieur le vidame la priât de venir chez lui , sur quelque prétexte , & que Monsieur de Nemours y vînt par un escalier dérobé , afin de n'être vu de personne. Cela s'exécuta comme ils l'avoient résolu : Madame de

Cleves vint, le vidame l'alla recevoir, & la conduisit dans un grand cabinet, au bout de son appartement : quelque tems après Monsieur entra, comme si le hasard l'eût conduit. Madame de Cleves fut extrêmement surprise de le voir : elle rougit & essaya de cacher sa rougeur. Le vidame parla d'abord de choses indifférentes, & sortit, supposant qu'il avoit quelque ordre à donner. Il dit à Madame de Cleves qu'il la prioit de faire les honneurs de chez lui, & qu'il alloit rentret dans un moment.

L'on ne peut exprimer ce que sentirent Monsieur de Nemours & Madame de Cleves, de se trouver seuls & en état de se parler pour la première fois. Ils demeurèrent quelque tems sans rien dire : enfin, Monsieur de Nemours rompant le silence ; pardonnerez-vous à Monsieur de Chartres, Madame, lui dit-il, de m'avoir donné l'occasion de vous voir & de vous entretenir, que vous m'avez toujours si cruellement ôtée ? Je ne lui dois pas pardonner, répondit-elle, d'avoir oublié l'état où je suis, & à quoi il expose ma réputation : en prononçant ces paroles, elle voulut s'en aller ; &

Monsieur de Nemours la retenant : ne craignez rien, Madame, répliqua-t-il, personne ne fait que je suis ici, & aucun hasard n'est à craindre. Ecoutez-moi, Madame, écoutez-moi, si ce n'est par bonté, que ce soit du moins pour l'amour de vous-même, & pour vous délivrer des extravagances où m'emporteroit infailliblement une passion dont je ne suis plus le maître.

Madame de Cleves céda, pour la première fois, au penchant qu'elle avoit pour Monsieur de Nemours, & le regardant avec des yeux pleins de douceur & de charmes : mais qu'espérez-vous, lui dit-elle, de la complaisance que vous me demandez ? Vous vous repentirez peut être de l'avoir obtenue, & je me repentirai infailliblement de vous l'avoir accordée. Vous méritez une destinée plus heureuse que celle que vous avez eue jusques ici, & que celle que vous pouvez trouver à l'avenir, à moins que vous ne la cherchiez ailleurs. Moi, Madame, lui dit-il, chercher du bonheur ailleurs, & y en a-t-il d'autre, que d'être aimé de vous ? Quoique je ne vous aie jamais parlé, je ne saurois croire,

Madame , que vous ignoriez ma passion , & que vous ne la connoissiez pour la plus véritable & la plus violente qui sera jamais : à quelle épreuve a-t-elle été par des choses qui vous sont inconnues ? Et à quelle épreuve l'avez-vous mise par vos rigueurs ?

Puisque vous voulez que je vous parle , & que je m'y résous , répondit Madame de Cleves , en s'asseyant , je le ferai avec une sincérité que vous trouverez mal-aisément dans les personnes de mon sexe. Je ne vous dirai point que je n'aie pas vu l'attachement que vous avez eu pour moi ; peut être ne me croiriez vous pas quand je vous le dirois : je vous avoue donc non-seulement que je l'ai vu , mais que je l'ai vu tel que vous pouvez souhaiter qu'il m'ait paru. Et si vous l'avez vu , Madame , interrompit-il , est-il possible que vous n'en ayiez point été touchée ? & oserois-je vous demander s'il n'a fait aucune impression dans votre cœur ? Vous en devez juger par ma conduite , lui repliqua-t-elle : mais je voudrois bien savoir ce que vous en avez pensé. Il faudroit que je fusse dans un état plus

heureux pour vous l'oser dire , répondit-il , & ma destinée a trop peu de rapport à ce que je vous dirois. Tout ce que je puis vous apprendre , Madame , c'est que j'ai souhaité ardemment que vous n'eussiez pas avoué à Monsieur de Cleves ce que vous me cachiez , & que vous lui eussiez caché ce que vous m'eussiez laissé voir. Comment avez vous pu découvrir , reprit-elle , en rougissant , que j'ai avoué quelque chose à Monsieur de Cleves ? Je l'ai su par vous-même , Madame , répondit-il : mais pour me pardonner la hardiesse que j'ai eu de vous écouter , souvenez-vous si j'ai abusé de ce que j'ai entendu , si mes espérances en ont augmenté , & si j'ai eu plus de hardiesse à vous parler ?

Il commença à lui conter comme il avoit entendu la conversation avec Monsieur de Cleves ; mais elle l'interrompit avant qu'il eût achevé. Ne m'en dites pas davantage , lui dit-elle ; je vois présentement par où vous avez été si bien instruit ; vous ne me le parûtes déjà que trop chez Madame la dauphine , qui avoit su cette aventure par ceux à qui vous l'aviez confiée.

138 LA PRINCESSE

Monsieur de Nemours lui apprit alors de quelle sorte la chose étoit arrivée. Ne vous excusez point, reprit-elle, il y a long-tems que je vous ai pardonné, sans que vous m'ayiez dit la raison; mais puisque vous avez appris par moi-même ce que j'avois eu dessein de vous cacher toute ma vie, je vous avoue que vous m'avez inspiré des sentimens qui m'étoient inconnus avant que de vous avoir vu, & dont j'avois même si peu d'idée, qu'ils me donnerent d'abord une surprise qui augmentoit encore le trouble qui les suit toujours. Je vous fais cet aveu avec moins de honte, parce que je le fais dans un tems où je le puis faire sans crime, & que vous avez vu que ma conduite n'a pas été réglée par mes sentimens.

Croyez vous, Madame, lui dit Monsieur de Nemours, en se jettant à ses genoux, que je n'expire pas à vos pieds de joie & de transport. Je ne vous apprends, lui répondit-elle en souriant, que ce que vous ne saviez déjà que trop. Ah ! Madame, répliqua-t-il, quelle différence de le savoir par un effet du hasard, ou de l'apprendre par vous-

même, & de voir que voulez bien que le sache? Il est vrai, lui dit elle, que je veux bien que vous le sachiez, & que je trouve de la douceur à vous le dire. Je ne sai même si je ne vous le dis point, plus pour l'amour de moi, que pour l'amour de vous. Car enfin, cet aveu n'aura point de suite; & je suivrai les regles austeres que mon devoir m'impose. Vous n'y songez pas, Madame, répondit Monsieur de Nemours, il n'y a plus de devoir qui vous lie; vous êtes en liberté; & si j'osois, je vous dirois même qu'il dépend de vous de faire en sorte que votre devoir vous oblige un jour à conserver les sentimens que vous avez pour moi. Mon devoir, répliqua-t-elle, me défend de penser jamais à personne, & moins à vous qu'à qui que ce soit au monde, par des raisons qui vous sont inconnues. Elles ne me le font peut-être pas, Madame, reprit-il; mais ce ne sont point de véritables raisons. Je crois savoir que Monsieur de Clèves m'a cru plus heureux que je n'étois, & qu'il s'est imaginé que vous aviez approuvé des extravagances, que la passion m'a fait

entreprendre sans votre aveu. Ne parlons point de cette aventure , lui dit-elle , je n'en saurois soutenir la pensée , elle me fait honte , & elle m'est aussi trop douloureuse par les suites qu'elle a eues. Il n'est que trop véritable que vous êtes cause de la mort de Monsieur de Cleves ; les soupçons que lui a donné votre conduite inconsiderée , lui ont coûté la vie , comme si vous la lui aviez ôtée de vos propres mains. Voyez ce que je devois faire , si vous en étiez venus ensemble à ces extrémités , & que le même malheur en fût arrivé ; je fais bien que ce n'est pas la même chose à l'égard du monde ; mais au mien , il n'y a aucune différence , puisque je fais que c'est par vous qu'il est mort , & que c'est à cause de moi. Ah ! Madame , lui dit Monsieur de Nemours , quel fantôme de devoir opposez-vous à mon bonheur ? Quoi , Madame , une pensée vaine & sans fondement vous empêchera de rendre heureux un homme que vous ne haïssez pas ? Quoi ! j'aurois pu concevoir l'espérance de passer ma vie avec vous ! ma destinée m'auroit conduit à aimer la plus estimable

ble personne du monde ! j'aurois vu en elle tout ce qui peut faire une adorable maîtresse ! Elle ne m'auroit pas haï , & je n'aurois trouvé dans sa conduite , que tout ce qui peut être à désirer dans une femme ? Car , enfin , Madame , vous êtes peut être la seule personne en qui ces deux choses se soient jamais trouvées au degré qu'elles sont en vous. Tous ceux qui épousent des maîtresses dont ils sont aimés , tremblent en les épousant , & regardent avec crainte , par rapport aux autres , la conduite qu'elles ont eue avec eux , mais en vous , Madame , rien n'est à craindre , & on ne trouve que des sujets d'admiration. N'aurois je envisagé , dis-je , une si grande félicité , que pour vous y voir apporter vous-même des obstacles ? Ah ! Madame , vous oubliez que vous m'avez distingué du reste des hommes , ou plutôt que vous ne m'en avez jamais distingué : vous vous êtes trompée , & je me suis flatté

Vous ne vous êtes point flatté , lui répondit-elle ; les raisons de mon devoir ne me paroîtroient peut-être pas si fortes sans cette distinction dont vous

vous doutez, & c'est elle qui me fait envisager des malheurs à m'attacher à vous. Je n'ai rien à répondre, Madame, reprit-il, quand vous me faites voir que vous craignez des malheurs, mais je vous avoue qu'après tout ce que vous avez bien voulu me dire, je ne m'attendois pas à trouver une si cruelle raïson. Elle est si peu offensante pour vous, reprit Madame de Cleves, que j'ai même beaucoup de peine à vous l'apprendre. Hélas! Madame, répliqua-t-il, que pouvez-vous craindre qui me flatte trop, après ce que vous venez de me dire? Je veux vous parler encore avec la même sincérité que j'ai déjà commencé, reprit-elle, & je vais passer par-dessus toute la retenue & toutes les délicatesses que je devrois avoir dans une première conversation; mais je vous conjure de m'écouter sans m'interrompre.

Je crois devoir à votre attachement la foible récompense de ne vous cacher aucun de mes sentimens, & de vous les laisser voir tels qu'ils sont. Ce sera apparemment la seule fois de ma vie que je me donnerai la liberté de vous les faire paroître; néanmoins je ne saurois vous

avouer , sans honte , que la certitude de n'être plus aimée de vous , comme je le suis , me paroît un si horrible malheur , que quand je n'aurois point des raisons de devoir insurmontables , je doute si je pourrois me résoudre à m'exposer à ce malheur. Je sais que vous êtes libre , que je le suis , & que les choses sont d'une sorte que le public n'auroit peut-être pas sujet de vous blâmer , ni moi non plus , quand nous nous engagerions ensemble pour jamais ; mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? Dois-je espérer un miracle en ma faveur : & puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferois toute ma félicité ? Monsieur de Cleves étoit peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur : peut être aussi que la passion n'auroit subsisté que parce qu'il n'en auroit pas trouvé en moi ; mais je n'aurois pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez trouvé pour vous animer à vain-

cre , & mes actions involontaires , ou les choses que le hasard vous a appris , vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter. Ah ! Madame , reprit Monsieur de Nemours , je ne saurois garder le silence que vous m'imposez ; vous me faites trop d'injustice , & vous me faites trop voir combien vous êtes éloignée d'être prévenue en ma faveur. J'avoue , répondit-elle , que les passions peuvent me conduire , mais elles ne sauroient m'aveugler ; rien ne me peut empêcher de connoître que vous êtes né avec toutes les dispositions pour la galanterie , & toutes les qualités qui sont propres à y donner des succès heureux ; vous avez déjà eu plusieurs passions ; vous en auriez encore ; je ne ferois plus votre bonheur ; je vous verrois pour un autre , comme vous auriez été pour moi : j'en aurois une douleur mortelle , & je ne serois pas même assurée de n'avoir point le malheur de la jalousie. Je vous en ai trop dit pour vous cacher que vous me l'avez fait connoître , & que je souffris de si cruelles peines le soir que la reine me donna cette lettre de Madame de Themines , que l'on disoit qui s'adressoit

dressoit à vous , qu'il m'en est demeuré une idée qui me fait croire que c'est le plus grand de tous les maux.

Par vanité ou par goût, toutes les femmes souhaitent de vous attacher : il y en a peu à qui vous ne plaissez : mon expérience me feroit croire qu'il n'y en a point à qui vous ne puissiez plaire. Je vous croirois toujours amoureux & aimé, & je ne me tromperois pas souvent ; dans cet état néanmoins , je n'aurois d'autre parti à prendre que celui de la souffrance ; je ne fais même si j'oserois me plaindre. On fait des reproches à un amant , mais en fait-on à un mari , quand on a à lui reprocher de n'avoir plus d'amour ? Quand je pourrois m'accoutumer à cette sorte de malheur, pourrois je m'accoutumer à celui de croire toujours Monsieur de Cleves vous accuser de sa mort ? me reprocher de vous avoir aimé ? de vous avoir épousé ? & me faire ressentir la différence de son attachement au vôtre ? Il est impossible , continua-t-elle , de passer par dessus des raisons si fortes : il faut que je demeure dans l'état où je suis , & dans les résolutions que j'ai pri-

146 LA PRINCESSE

ses de n'en sortir jamais. Hé! croyez-vous le pouvoir, Madame, s'écria Monsieur de Nemours? Pensez-vous que vos résolutions tiennent contre un homme qui vous adore, & qui est assez heureux pour vous plaire? Il est plus difficile que vous ne pensez, Madame, de résister à ce qui nous plaît, & à ce qui nous aime. Vous l'avez fait par une vertu austère, qui n'a presque point d'exemple: mais cette vertu ne s'oppose point à vos sentimens, & j'espère que vous les suivrez malgré vous. Je sais bien qu'il n'y a rien de plus difficile que ce que j'entreprends, répliqua Madame de Cleves; je me défie de mes forces au milieu de mes raisons: ce que je crois devoir à la mémoire de Monsieur de Cleves, seroit foible, s'il n'étoit soutenu par l'intérêt de mon repos; & les raisons de mon repos ont besoin d'être soutenues de celles de mon devoir: mais quoique je me défie de moi-même, je crois que je ne vaincrai jamais mes scrupules, & je n'espère pas aussi de surmonter l'inclination que j'ai pour vous. Elle me rendra malheureuse, & je me priverai de votre vue, quelque violence qu'il m'en

coûte. Je vous conjure par tout le pouvoir que j'ai sur vous, de ne chercher aucune occasion de me voir. Je suis dans un état qui me fait des crimes de tout ce qui pourroit être permis dans un autre tems, & la seule bienfiance interdit tout commerce entre nous. Monsieur de Nemours se jeta à ses pieds, & s'abandonna à tous les divers mouvemens dont il étoit agité. Il lui fit voir, & par ses paroles & par ses pleurs, la plus vive & la plus tendre passion dont un cœur ait jamais été touché. Celui de Madame de Cleves n'étoit pas insensible, & regardant ce prince avec des yeux un peu grossis par les larmes : pourquoi faut-il, s'écria-t-elle, que je vous puisse accuser de la mort de Monsieur de Cleves ? Que n'ai-je commencé à vous connoître depuis que je suis libre, ou pourquoi ne vous ai-je pas connu avant que d'être engagée ? Pourquoi la destinée nous sépare-t-elle par un obstacle si invincible ? Il n'y a point d'obstacle, Madame, reprit Monsieur de Nemours : vous seule vous opposez à mon bonheur, vous seule vous imposez une loi que la vertu & la raison ne vous sauroient im-

poier. Il est vrai, répliqua-t-elle, que je sacrifie beaucoup à un devoir qui ne subsiste que dans mon imagination : attendez ce que le tems pourra faire. Monsieur de Cleves ne fait encore que d'expirer, & cet objet funeste est trop proche, pour me laisser des vues claires & distinctes : ayez cependant le plaisir de vous être fait aimer d'une personne qui n'auroit rien aimé, si elle ne vous avoit jamais vu ; croyez que les sentimens que j'ai pour vous, seront éternels, & qu'ils subsisteront également, quoique je fasse. Adieu, lui dit-elle ; voici une conversation qui me fait honte : rendez-en compte à Monsieur le vidame ; j'y consens, & je vous en prie.

Elle sortit, en disant ces paroles, sans que Monsieur de Nemours pût la retenir. Elle trouva Monsieur le vidame dans la chambre la plus proche : il la vit si troublée, qu'il n'osa lui parler, & il la remit en son carrosse sans lui rien dire. Il revint trouver Monsieur de Nemours, qui étoit si plein de joie, de tristesse, d'étonnement & d'admiration, enfin, de tous les sentimens que peut donner une passion p'e ne de crainte &

d'espérance, qu'il n'avoit pas l'usage de la raison. Le vidame fut long-tems à obtenir qu'il lui rendît compte de sa conversation. Il le fit enfin ; & Monsieur de Chartres, sans être amoureux, n'eut pas moins d'admiration pour la vertu, l'esprit & le mérite de Madame de Cleves, que Monsieur de Nemours en avoit lui-même. Ils examinerent ce que ce prince devoit espérer de sa destinée ; & quelques craintes que son amour lui pût donner, il demeura d'accord avec Monsieur le vidame, qu'il étoit impossible que Madame de Cleves demeurât dans les résolutions où elle étoit. Ils convinrent néanmoins qu'il falloit suivre ses ordres, de crainte que si le public s'appercevoit de l'attachement qu'il avoit pour elle, elle ne fît des déclarations, & ne prît des engagemens vers le monde, qu'elle soutiendrait dans la suite, par la peur qu'on ne crût qu'elle l'eût aimé du vivant de son mari.

Monsieur de Nemours se déterminà à suivre le roi. C'étoit un voyage dont il ne pouvoit aussi bien se dispenser, & il résolut à s'en aller, sans tenter même de revoir Madame de Cleves, du lieu

où il l'avoit vue quelquefois. Il pria Monsieur le vidame de lui parler. Que ne lui dit il point pour lui dire ? Quel nombre infini de raisons pour la persuader de vaincre ses scrupules ? Enfin , une partie de la nuit étoit passée devant que Monsieur de Nemours songeât à le laisser en repos.

Madame de Cleves n'étoit pas en état d'en trouver ; ce lui étoit une chose si nouvelle d'être sortie de cette contrainte , qu'elle s'étoit imposée , d'avoir souffert pour la première fois de sa vie , qu'on lui dit qu'on étoit amoureux d'elle , & d'avoir dit elle-même qu'elle aimoit , qu'elle ne se connoissoit plus. Elle fut étonnée de ce qu'elle avoit fait ; elle s'en repentait : elle eut de la joie ; tous ses sentimens étoient pleins de trouble & de passion. Elle examina encore les raisons de son devoir , qui s'opposoient à son bonheur : elle sentit de la douleur de les trouver si fortes , & elle se repentit de les avoir si bien montrées à Monsieur de Nemours. Quoique la pensée de l'épouser lui fût venue dans l'esprit si tôt qu'elle l'avoit revu dans ce jardin , elle ne lui avoit pas fait la même impression que

venoit de faire la conversation qu'elle avoit eue avec lui, & il y avoit des momens où elle avoit de la peine à comprendre qu'elle pût être malheureuse en l'épousant. Elle eût bien voulu se pouvoir dire qu'elle étoit mal fondée, & dans ses scrupules du passé, & dans ses craintes de l'avenir. La raison & son devoir lui montroient dans d'autres momens, des choses toutes opposées, qui l'emportoient rapidement à la résolution de ne point se remarier, & de ne voir jamais Monsieur de Nemours; mais c'étoit une résolution bien violente à établir dans un cœur aussi touché que le sien, & aussi nouvellement abandonné aux charmes de l'amour. Enfin, pour se donner quelque calme, elle pensa qu'il n'étoit point encore nécessaire qu'elle se fît la violence de prendre des résolutions, la bienséance lui donnoit un tems considérable à se déterminer; mais elle résolut de demeurer ferme à n'avoir aucun commerce avec M. de Nemours. Le vidame la vint voir, & servit ce prince avec tout l'esprit & l'application imaginables: il ne la put faire changer sur sa conduite, ni sur celle qu'elle avoit imposée à Monsieur de Ne-

152 LA PRINCESSE

mours. Elle lui dit que son dessein étoit de demeurer dans l'état où elle se trouvoit; qu'elle connoissoit que ce dessein étoit difficile à exécuter, mais qu'elle espéroit d'en avoir la force. Elle lui fit si bien voir à quel point elle étoit touchée de l'opinion que Monsieur de Nemours avoit cause la mort à son mari, & combien elle étoit persuadée qu'elle feroit une action contre son devoir, en l'épousant, que le vidame craignit qu'il ne fût mal aisé de lui ôter cette impression. Il ne dit pas à ce prince ce qu'il pensoit; & en lui rendant compte de sa conversation, il lui laissa toute l'espérance que la raison doit donner à un homme qui est aimé.

Ils partirent le lendemain, & allèrent joindre le roi. Monsieur le vidame écrivit à Madame de Cleves, à la prière de Monsieur de Nemours, pour lui parler de ce prince; & dans une seconde lettre, qui suivit bientôt la première, Monsieur de Nemours y mit quelques lignes de sa main. Mais Madame de Cleves, qui ne vouloit pas sortir des règles qu'elle s'étoit imposées, & qui craignoit les accidens qui peuvent arriver par

des lettres, manda au vidame qu'elle ne recevroit plus les siennes, s'il continuoit à lui parler de Monsieur de Nemours; & elle le lui manda si fortement, que ce prince le pria même de ne le plus nommer.

La cour alla conduire la reine d'Espagne jusques en Poitou. Pendant cette absence, Madame de Cleves demeura à elle-même; & à mesure qu'elle étoit éloignée de Monsieur de Nemours, & de tout ce qui l'en pouvoit faire souvenir, elle rappelloit la mémoire de M. de Cleves, qu'elle se faisoit un honneur de conserver. Les raisons qu'elle avoit de ne point épouser Monsieur de Nemours, lui paroissoient fortes du côté de son devoir, & insurmontables du côté de son repos. La fin de l'amour de ce prince, & les maux de la jalousie, qu'elle croyoit infaillibles dans un mariage, lui montroient un malheur certain où elle s'alloit jeter; mais elle voyoit aussi qu'elle entreprenoit une chose impossible, que de résister en présence au plus aimable homme du monde qu'elle aimoit, & dont elle étoit aimée, & de lui résister sur une chose qui ne choquoit

ni la vertu , ni la bienséance ; elle jugea que l'absence seule , & l'éloignement , pouvoient lui donner quelque force ; elle trouva qu'elle en avoit besoin , non-seulement pour soutenir la résolution de ne se pas engager , mais même pour se défendre de voir Monsieur de Nemours , & elle résolut de faire un assez long voyage , pour passer le tems que la bienséance l'obligeoit à vivre dans la retraite. De grandes terres qu'elle avoit vers les Pyrénées , lui parurent le lieu le plus propre qu'elle pût choisir : elle partit peu de jours avant que la cour revînt ; & en partant , elle écrivit à Monsieur le vicame , pour le conjurer que l'on ne songeât point à avoir de ses nouvelles , ni à lui écrire.

Monsieur de Nemours fut affligé de ce voyage , comme un autre l'auroit été de la mort de sa maîtresse. La pensée d'être privé pour long-tems de la vue de Madame de Cleves , lui étoit une douleur sensible , & sur-tout dans un tems où il avoit senti le plaisir de la voir , & de la voir touchée de sa passion. Cependant il ne pouvoit faire autre chose que de s'affliger ; mais son affliction aug-

menta considérablement. Madame de Cleves, dont l'esprit avoit été si agité, tomba dans une maladie violente, sitôt qu'elle fut arrivée chez elle. Cette nouvelle vint à la Cour. Monsieur de Nemours étoit inconsolable ; sa douleur alloit au désespoir, & à l'extravagance. Le vidame eut beaucoup de peine à l'empêcher de faire voir sa passion au public ; il en eut beaucoup aussi à le retenir, & à lui ôter le dessein d'aller lui-même apprendre de ses nouvelles. La parente & l'amitié de Monsieur le vidame, fut un prétexte à y envoyer plusieurs couriers ; on fut enfin qu'elle étoit hors de cet extrême péril où elle avoit été, mais elle demeura dans une maladie de longueur qui ne laissoit gueres d'espérance de sa vie.

Cette vue si longue & si prochaine de la mort, firent paroître à Madame de Cleves les choses de cette vie, de cet œil si différent dont on les voit dans la santé. La nécessité de mourir, dont elle se voyoit si proche, l'accoutuma à se détacher de toutes choses, & la longueur de sa maladie lui en fit une habitude. Lorsqu'elle revint de cet état, elle

trouva néanmoins que Monsieur de Ne-
mours n'étoit pas effacé de son cœur ;
mais elle appella à son secours , pour se
défendre contre lui , toutes les raisons
qu'elle croyoit avoir pour ne l'épouser
jamais. Il se passa un assez grand combat
en elle même. Enfin elle surmonta les
restes de cette passion , qui étoit affoi-
blie par les sentimens que sa maladie lui
avoit donnés : les pensées de la mort lui
avoient reproché la mémoire de Mon-
sieur de Cleves. Ce souvenir qui s'accor-
doit à son devoir , s'imprima fortement
dans son cœur : les passions & les enga-
gemens du monde lui parurent tels qu'ils
paroissent aux personnes qui ont des
vues plus grandes & plus éloignées. Sa
santé , qui demeura considérablement
affoiblie , lui aida à conserver ses senti-
mens ; mais comme elle connoissoit ce
que peuvent les occasions sur les résolu-
tions les plus sages , elle ne voulut pas
s'exposer à détruire les siennes , ni reve-
nir dans les lieux où étoit ce qu'elle avoit
aimé. Elle se retira sur le prétexte de
changer d'air , dans une maison reli-
gieuse , sans faire paroître un dessein ar-
rêté de renoncer à la cour.

A la premiere nouvelle qu'en eut Monsieur de Nemours, il sentit le poids de cette retraite, & il en vit l'importance. Il crut dans ce moment qu'il n'avoit plus rien à espérer; la perte de ses espérances ne l'empêcha pas de mettre tout en usage pour faire revenir Madame de Cleves. Il fit écrire la reine; il fit écrire le vidame; il l'y fit aller; mais tout fut inutile. Le vidame la vit; elle ne lui dit point qu'elle eût pris de résolution. Il jugea néanmoins qu'elle ne reviendrait jamais. Enfin, Monsieur de Nemours y alla lui-même, sur le prétexte d'aller à des bains. Elle fut extrêmement troublée & surprise d'apprendre sa venue. Elle lui fit dire, par une personne de mérite qu'elle aimoit, & qu'elle avoit alors auprès d'elle, qu'elle le prioit de ne pas trouver étrange si elle ne s'exposoit point au péril de le voir, & de détruire par sa présence, des sentimens qu'elle devoit conserver; qu'elle vouloit bien qu'il fût, qu'ayant trouvé que son devoir & son repos s'opposoient au penchant qu'elle avoit d'être à lui, les autres choses du monde lui avoient paru si indifférentes, qu'elle y avoit renon-

pour jamais , qu'elle ne pensoit plus qu'à celles de l'autre vie , & qu'il ne lui restoit aucun sentiment que le desir de le voir dans les mêmes dispositions où elle étoit.

Monsieur de Nemours pensa expirer de douleur en présence de celle qui lui parloit. Il la pria vingt fois de retourner à Madame de Cleves , afin de faire en sorte qu'il la vît : mais cette personne lui dit que Madame de Cleves lui avoit non-seulement défendu de lui aller redire aucune chose de sa part , mais même de lui rendre compte de leur conversation. Il fallut enfin que ce prince repartit , aussi accablé de douleur , que le pouvoit être un homme qui perdoit toutes sortes d'espérances de revoir jamais une personne qu'il aimoit d'une passion la plus violente , la plus naturelle & la mieux fondée qui ait jamais été. Néanmoins il ne se rebuta point encore , & il fit tout ce qu'il put imaginer de capable de la faire changer de dessein. Enfin , des années entières s'étant passées , le tems & l'absence rallentirent sa douleur , & éteignirent sa passion. Madame de Cleves vécut d'une sorte qui ne laissa

pas d'apparence qu'elle pût jamais revenir. Elle passoit une partie de l'année dans cette maison religieuse , & l'autre chez elle ; mais dans une retraite & dans des occupations plus saintes que celles des couvens les plus austères ; & sa vie , qui fut assez courte , laissa des exemples de vertu inimitables.

Fin du Tome second & dernier.]